Le Dniepr

Numéro 84 novembre 2020
N° ISSN 1253-2207

FRANCE
Les enfants de Tchernobyl

Journal de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »

« Avec la Covid-19, on se trouve, comme avec la radioactivité, devant un danger invisible. Il y a des parallèles intéressants entre ces deux maux, ces ennemis insidieux, les virus et les radionucléides qui se répandent dans l'environnement. On a un rapport étrange avec l'intérieur, avec l'extérieur. Il faut se méfier de tout. C'est très angoissant. »

Scannez pour accéder à notre site web

Association « Les Enfants de Tchernobyl »
14 rue des Dahlias
68740 ROGGENHOUSE

Téléphone : 06.73.15.15.81
lesenfantsdetchernobyl@gmail.com
www.lesenfantsdetchernobyl.fr
www.facebook.com/lesenfantsdetchernobyl

Sommaire

- Éditorial : « En NOIR et BLANC » ***4***

Bon pour le moral : témoignages de nos familles d'accueil

- « Notre histoire avec les enfants de Tchernobyl débute en 2006 » ***6***
- « Les enfants de Tchernobyl a permis de si belles histoires… » ***7***
- « Cela fait maintenant douze ans que Katia est entrée dans notre vie » ***7***

2020

- En dépit de la pandémie, des réalisations menées à terme en 2020 ..... ***8***
- Annulations en cascade de nos projets 2020 à cause de la pandémie ***10***
- Triste première en 27 ans : aucun « Enfant de Tchernobyl » accueilli en 2020 ..... ***12***

Les incendies du printemps à proximité de Tchernobyl

- 34 ans après leurs parents, les « Enfants de Tchernobyl » victimes de la radioactivité ***52***
- Sollicités par nos associations, des parlementaires européens posent des questions d'urgence sur les feux à proximité de Tchernobyl à la Commission européenne ***14***
- « Tchernobyl, un retour en force flamboyant » (Fabrice Nicolino - Charlie Hebdo) ***16***

Retour sur l'année 2019

- AG 2020 - Rapport d'activités de l'année 2019 ..... ***17***
- AG 2020 - Commentaires sur l'exercice financier 2019 par la trésorière et les réviseurs aux comptes ***20***
- AG 2020 - Bilan financier de l'exercice 2019 ..... ***22***
- Accueils 2019 et 2020 - quelques chiffres ***23***
- Suite à la réception des mesures des charges corporelles en césium 137 des enfants invités en 2019, réponses de la Ministre Agnès BUZYN et du Premier Ministre Édouard PHILIPPE ***24***

Vie interne de l'association

- Quelles dépenses rentrent dans le coût global moyen d'un accueil d'enfant ukrainien ou russe (primo-accueillis et réaccueillis) ? – Chiffres 2019 ..... ***26***
- Descriptif de l'opération annuelle « 10 000 œufs pour les EDT » ***28***
- Charte éthique de l'image des « Enfants de Tchernobyl » ***30***
- Frais de déplacement des animateurs depuis le 1er janvier 2020 ..... ***32***

L'actualité de Tchernobyl

- L'héritage de Tchernobyl et la voie navigable transeuropéenne E 40 (ACRO – Association pour le Contrôle de la Radioactivité dans l'Ouest) ***33***
- Augmentation du nombre d'anomalies dentaires chez les enfants vivant dans les territoires contaminés par les radiations mise en évidence par une étude scientifique russe ***34***
- En octobre 2020, dans les Grisons (Suisse), la moitié des sangliers sont radioactifs à cause de Tchernobyl ***35***

Documents

- « Retombées de Tchernobyl - Sommes-nous correctement protégés contre l'importation d'aliments contaminés ? » (CRIIRAD - Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Radioactivité) ***36***
- « Virus et particules radioactives » (Yves Lenoir, président de l'association « les Enfants de Tchernobyl Bélarus ») ***40***
- « 34 ans après Tchernobyl, la radioactivité est-elle toujours présente ? » (Institut Belrad à Minsk) ***43***
- « Un grand nombre de Biélorusses meurent du cancer et il faut les sauver, mais d'abord, faire face au coronavirus » (Professeur Yuri Bandajevski) ***46***

2021

- « Virus et radioactivité : prenons le temps de comparer » (Philippe Looze, « Blog de Fukushima ») ***50***

publication éditée par l'association :
« LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »
14 rue des Dahlias 68740 ROGGENHOUSE
courriel : lesenfantsdetchernobyl@gmail.com
Site Internet : www.lesenfantsdetchernobyl.fr

Rédactrice en chef : Éveline KIEFFER
Directeur de Publication : Thierry MEYER
Comité de Rédaction : Catherine ALBIE, Norbert BERNOLIN, Françoise CHANTEUX, Élisabeth CORDIER, Christiane COURANT, Édith FORTMANN, Dominique GATINEAU, Gaëtan GOUGET, Iryna HATSTATT, Guillaume KLEIN, Véronique PERROD, Pierre VERNEREY.

Impression : Maison de la Presse - 64 rue de la République 68500 GUEBWILLER
ISSN : 1253 - 2207
Téléphone : 03.89.76.94.42
Dépôt légal : novembre 2020

Éditorial :

« En NOIR et BLANC »

Identique aux 25 premiers numéros (de décembre 1996 à juin 2003), ce 84ème « Dniepr » parait en **NOIR et BLANC**, pour des raisons évidentes d'économies indispensables suite à la fragilisation de notre trésorerie, mais aussi parce que ces deux couleurs reflètent la période vécue depuis la publication du dernier bulletin à l'automne 2019.
NOIR comme ces douze derniers mois, avec les décès tragiques des nos deux amies interprètes en novembre 2019, les gigantesques incendies de forêts à proximité de Tchernobyl, la pandémie de coronavirus et ses conséquences pour chacune et chacun, mais aussi sur la vie quotidienne, les réalisations et projets de notre association.
BLANC comme, pour la première fois en 27 années, la couleur des pages qui devaient résumer nos réalisations 2020, annulées par la faute de la Covid-19.

Terribles nouvelles.
Le 17 novembre 2019, Tania Shlykova nous informait du décès brutal la veille à Bryansk de Vasilisa Mitiaguina à l'âge de 34 ans. Interprète encadrant nos invités russes, elle fut accueillie au foyer de Guillaume et Julia à Fréland en août 2018. A la demande de ses proches, notre association a participé au financement des funérailles.
Deux semaines plus tard, Oksana Panchenko nous transmettait le 30 novembre cette nouvelle inacceptable et insupportable : après 6 années de lutte contre la maladie et pour la survie, notre amie ukrainienne Iryna Mushynska était décédée à l'âge de 28 ans. L'enterrement de notre amie s'est déroulé dès le surlendemain dans son village natal de Salkové situé dans la région de Kirovograd à près de 300 km au sud-est de la capitale. L'association a financé les funérailles, puis, très récemment sa pierre tombale.
Ce mois de novembre 2019 restera comme le plus sombre et le plus triste de l'histoire de l'association.

L'Histoire bégaye une nouvelle fois.
Le 26 avril 1986, le réacteur n°4 de Tchernobyl au nord de l'Ukraine explosait, le début d'une catastrophe sanitaire.
Le vendredi 4 avril 2020, un énorme incendie s'est déclenché dans la région de Tchernobyl. Il s'agissait du plus grave incendie survenu dans les forêts avoisinantes depuis la catastrophe de 1986. Pendant plus de 3 semaines, plus de 30 000 hectares sont partis en fumée, un événement qui a eu la conséquence fâcheuse de réinjecter dans l'air ambiant des éléments radioactifs stockés dans le sol et la végétation de ces forêts. 34 ans après leurs parents, une nouvelle génération d'« Enfants de Tchernobyl » est victime de la même radioactivité.
Durant ce printemps, l'association avait lancé plusieurs initiatives pour tenter de soutenir les populations victimes.

Virus et radioactivité.
Dans une interview réalisée lors de notre confinement printanier, la réalisatrice Christina Firmino comparait la Covid-19 avec la contamination radioactive de Tchernobyl : *« Avec la Covid-19, on se trouve, comme avec la radioactivité, devant un danger invisible. Il y a des parallèles intéressants entre ces deux maux, ces ennemis insidieux, les virus et les radionucléides qui se répandent dans l'environnement. On a un rapport étrange avec l'intérieur, avec l'extérieur. Il faut se méfier de tout. C'est très angoissant. »*
Des analogies, des différences et des interactions.

Une première depuis 1993.
C'est avec une grande tristesse et le cœur gros que le Conseil d'administration et nos responsables délégués en Ukraine et en Russie ont pris acte des très nombreux obstacles liés à la pandémie qui engendrèrent de fait l'annulation des accueils des enfants ukrainiens et russes de cet été si inhabituel.
Il s'agit pour notre association humanitaire d'une première en 27 années : aucun Enfant de Tchernobyl ne sera accueilli en 2020 en France par notre association, ni ukrainien, ni russe, après les accueils successifs de 4879 invités dans 57 groupes.
Ce sera également le cas pour toutes les associations qui invitent chaque année des gamins ukrainiens, biélorusses ou russes en Allemagne, Suisse, Belgique, Irlande, Italie, Espagne, Autriche, Canada et Japon.

Présence de la radioactivité 34 ans après l'explosion du réacteur.
Bloqués dans leurs activités par la pandémie de la Covid-19, les scientifiques de l'institut de radioprotection indépendant BELRAD de Minsk publient en juillet 2020 un document de vulgarisation pour le grand public sur la situation en Biélorussie 34 ans après l'explosion de Tchernobyl.

Protection contre l'importation d'aliments contaminés par Tchernobyl.
Le règlement européen qui fixait les conditions d'importation des produits à risque a expiré le 30 mars 2020 mettant fin à 34 ans de contrôle. Après 4 mois d'incertitude, un nouveau texte a finalement été publié. C'est un soulagement car le nouveau règlement reconduit les obligations de contrôle ; c'est aussi une déception car les garanties régressent au lieu de s'améliorer.

Un projet injustifiable de l'Europe.
Le projet de voie navigable transeuropéenne E40 vise à relier la Mer Noire à la Mer Baltique via le Dniepr et le Pripiat. Celle-ci qui devrait passer à proximité de la centrale nucléaire de Tchernobyl et traverser la zone d'exclusion, aura nécessairement un impact radiologique sur les travailleurs de la construction et de la maintenance, ainsi que sur la population en aval qui dépend de l'eau des rivières Pripiat et Dniepr. Bien que ce projet nécessite de grands travaux tels que la construction d'un barrage et l'alignement du cours de la rivière dans sa partie la plus contaminée, aucune étude d'impact radiologique n'est disponible.

Radioactivité et anomalies dentaires.
Une augmentation désastreuse du nombre d'anomalies dentaires maxillaires a été mise en évidence chez les enfants vivant dans les territoires contaminés par les radiations. Cette étude scientifique russe est la première sur ce sujet sanitaire.

Les sangliers restent radioactifs.
Un sanglier sur deux, dans les Grisons en Suisse, dépasse le taux de radioactivité admis, a révélé le vétérinaire cantonal, dont les services ont introduit un contrôle systématique des animaux abattus. Le phénomène est à mettre sur le compte de l'accident nucléaire de Tchernobyl en 1986.

D'importantes contributions rédactionnelles pour vous informer.
Les conséquences de Tchernobyl se poursuivent. Elles s'additionnent à l'actuelle pandémie.
Pour vous en convaincre, je vous invite à lire en particulier les contributions de l'institut de radioprotection BELRAD, de la Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Radioactivité (CRIIRAD), de l'Association pour le Contrôle de la Radioactivité dans l'Ouest (ACRO), du Professeur Yuri Bandajevski, d'Yves Lenoir et de Philippe Looze.

Également au sommaire de cet unique numéro de 2020.
En dépit de la pandémie qui a conduit à des annulations en cascade de nos projets 2020, des réalisations furent néanmoins menées à terme durant cette période si particulière.
Nous revenons également sur l'année 2019 ainsi que sur certains points importants de la vie interne de l'association.

Paulette passe la main à Sylvie.
Paulette Petitcolas s'était engagée le 1er novembre 2011 dans l'association comme chargée de mission. Elle s'est occupée de coordonner les 9 éditions de l'opération annuelle « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl » entre 2012 et 2020. Les bilans chiffrés exceptionnels durant cette période de 9 années prouvent sa compétence et son engagement à ce poste : 236 749 œufs vendus, 828 621 euros de recettes et environ 550 000 euros de bénéfices pour l'association. Au nom de l'association, le Conseil d'administration (CA) lui a exprimé ses chaleureux remerciements et sa profonde gratitude. Par un vote à l'unanimité des administrateurs, Paulette est élue « Membre d'honneur des Enfants de Tchernobyl ». Paulette Petitcolas passe la main à Sylvie Henry qui sera à partir de cet hiver la nouvelle coordinatrice de l'opération annuelle « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl » et administratrice. Après les arrivées d'Iryna Hatstatt et de Guillaume Klein l'année précédente, le rajeunissement du CA se poursuit.

Enfin, à l'heure où je rédige ces quelques lignes, je suis très préoccupé par la situation que vit la population en Biélorussie. Aux conséquences sanitaires des retombées radioactives de Tchernobyl et de la pandémie de coronavirus s'additionne une instabilité politique et sociale. Notre association exprime sa vive solidarité avec les Biélorusses, et tout particulièrement nos amis scientifiques de l'institut BELRAD de Minsk.
Bonne lecture… et MERCI pour votre soutien !

Thierry Meyer, 13 octobre 2020
Président-fondateur des « Enfants de Tchernobyl »
Directeur de publication du « Dniepr »

Témoignages (*)

« Notre histoire avec les enfants de Tchernobyl débute en 2006 »

« Bonjour,

Après avoir vu le témoignage d'une famille d'accueil que vous avez partagé jeudi dernier sur Facebook, j'ai eu envie d'écrire sur notre aventure ukrainienne qui a eu lieu cet été. Voici mon récit, cela me ferait plaisir que vous puissiez le partager également.

Notre histoire avec les enfants de Tchernobyl débute en 2006. Ma mère a lu un article sur l'association qui était à la recherche de nouvelles familles d'accueil pour des enfants ukrainiens. C'est ainsi que nous nous retrouvons en juillet 2006 à Horbourg-Wihr pour accueillir Gana qui a 9 ans. Nous avons attendu son arrivée avec impatience ma sœur Camille (9 ans à l'époque) et moi (13 ans). Nous avons appris à connaître Gana durant son séjour parmi nous : apercevoir son émerveillement face à notre quotidien, la voir apprendre petit à petit le français... Gana est revenue l'année d'après mais ce sera la dernière fois qu'elle viendra en France et donc qu'on la reverra (du moins c'est ce que l'on pensait).

En 2009, nous avons décidé d'accueillir une nouvelle enfant, Iryna. Elle avait également 9 ans lors de notre première rencontre. Iryna est venue 7 fois en France grâce à l'association. Après ses 18 ans, nous avons donc décidé de la faire revenir. À chaque séjour, nous avons pu lui faire découvrir la France (Paris, Nice, Marseille, la Vendée, les châteaux de la Loire et bien sûr l'Alsace) ainsi que notre culture et notre langue, ... Iryna est devenue au fur et à mesure un membre de notre famille, notre sœur ukrainienne.

Cette année, nous avons décidé de découvrir son pays. Mon père ayant peur de l'avion, nous avons fait le pari fou d'y aller en voiture (je dis fou au vu de l'état des routes ukrainiennes et de la manière de conduire des autochtones). Notre périple a débuté le 2 août. Après une halte à Cracovie, nous avons retrouvé Iryna à Lviv. Puis nous nous sommes dirigés dans la région de Rivne où nous a accueillis chaleureusement sa grand-mère. Nous avons eu le bonheur de goûter les spécialités culinaires et même d'en préparer avec elle. Après cet instant hors du temps, nous nous sommes dirigés vers Kiev pour visiter cette magnifique capitale. Lors de ce séjour, nous avons eu la joie de pouvoir revoir Gana (qu'on pensait ne jamais revoir). Grâce à la magie d'internet, elle a pu nous retrouver ma sœur et moi. Ce moment était si émouvant, après s'être quittées 12 ans auparavant.

Nous avons terminé notre aventure ukrainienne dans les Carpates. Puis est venu le moment de dire au revoir à Iryna et de retourner en France. Une dernière étape à Vienne après avoir mis 6 heures pour traverser la frontière entre l'Ukraine et la Slovaquie.

Ce fut un voyage inoubliable, rempli de belles découvertes, des paysages magnifiques en tête et des rencontres merveilleuses. Nous avons parcouru plus de 4 000 km à travers l'Europe de l'Est durant 3 semaines.

Je termine ce récit sur une phrase de mon père lors de notre arrivée à Strasbourg « quand j'étais petit je me demandais ce qu'il y avait derrière la Forêt-Noire, maintenant je sais ». Merci à mes parents de nous avoir donné la possibilité de vivre durant toutes ces années cette expérience pleine d'humanité. Et je souhaite au plus grand nombre de familles de vivre une aventure comme la nôtre. »

Mélanie Roubert Nonclercq

***

(*) : Témoignages réceptionnés début 2020, avant la pandémie de coronavirus

« Les enfants de Tchernobyl a permis de si belles histoires... »

Les enfants de Tchernobyl a permis de si belles histoires…

Lubov est venue chez mes parents en Haute Saône en 1997 pour la première fois. Elle avait 8 ans.

Puis elle est venue chaque année ou presque depuis... elle est devenue, pour mon frère ma sœur et moi, notre petite sœur d'Ukraine.

Mes parents ont créé une association pour financer ses études à l'Université de Kiev.

Nous sommes allés là-bas en 2010.

L'année dernière elle est venue nous présenter sa petite Élina qui allait avoir 1 an.

Cette année elles sont revenues également...
Lubov a fêté hier ses 30 ans…

Quelle aventure exceptionnelle !!! Merci !!!!

Ophélie Thiebaut

***

« Cela fait maintenant douze ans que Katia est entrée dans notre vie »

« À Thierry et aux membres du Conseil d'administration,

Cela fait maintenant douze ans que Katia Levkovets est entrée dans notre vie. Cet échange franco-ukrainien a pu se réaliser grâce à votre association « Les enfants de Tchernobyl » mais… deux années se sont écoulées depuis le dernier accueil de Katia dans notre famille. Nous ne l'avons pas revue, cependant nous avons gardé des contacts par mails.

Début juillet, nous avons reçu une bonne nouvelle, l'invitation à son mariage le 5 octobre. C'est avec grand plaisir que nous voulions assister à cet événement très important de sa vie, faire la connaissance de son mari et de toute sa famille. Pour nous, voir Katia dans sa robe de mariée serait un magnifique cadeau. Ce n'était pas forcément évident de se lancer dans cette aventure, à deux… mais sans interprète.

Après un vol Zurich-Borispol, les retrouvailles de Katia et la rencontre de son fiancé à l'aéroport, nous avons vécu une semaine formidable, riche en partages, en émotions, en communications et en éclats de rires malgré nos langues différentes…

Nous sommes heureux d'avoir pu rencontrer toute sa famille et leurs amis.

Un grand merci à eux de nous avoir ouvert leur maison, fait entrer dans leur vie de tous les jours, d'avoir participé aux tâches quotidiennes et fait partager leurs coutumes.

Ce fut un honneur pour nous d'être les témoins du bonheur de Katia, de le partager avec les siens... deux belles journées de fête!!!

Nous avons ressenti une immense joie à effectuer ce voyage à Lebedivka, de continuer cette belle aventure commencée en juillet 2008.

Ces moments magiques resteront gravés à jamais dans notre mémoire, même loin des yeux, nos amis d'Ukraine seront toujours dans nos cœurs. Nous avons vécu des moments très forts, inoubliables, comme dans l'émission « Rendez-vous en terre inconnue » de Frédéric Lopez.

Merci à toi, Thierry et à ton équipe, pour tout ce que vous faites pour ces enfants et leurs familles.

Amitiés. »

Jean-Paul et Josiane MOULIN

En dépit de la pandémie, des réalisations menées à terme en 2020

Dans des conditions particulières, il faut relever quelques rayons de soleil : malgré l'impossibilité de traverser les frontières et la paralysie quasi-générale, l'association a réussi à conduire quelques projets au succès. En voici un bref aperçu.

- **L'évènement le plus remarquable de cette année concerne le nombre d'œufs en bois vendus en dépit de l'annulation de l'édition 2020 de l'opération « 10 000 pour les Enfants de Tchernobyl »**

Les ventes totales depuis le 1er janvier s'élèvent à 6 076 œufs - Recettes : 21 279 euros
Ventes commandées par emails ou notre site, avec expédition postale (un grand coup de chapeau à Élisabeth Cordier qui s'est chargée de plus de 100 envois postaux) : 1 462 œufs.

- **Second projet mené à terme en dépit des obstacles : notre assemblée générale annuelle**

Prévue initialement le 14 mars à Grussenheim, puis reportée au 13 juin à Horbourg-Wihr, elle s'est déroulée sous forme dématérialisée grâce à Emmanuel Boye notre webmaster.
Avec 133 des 500 membres qui participèrent au vote, il s'agit d'un record absolu de participation.

- **Autre réalisation achevée cette année : en dépit des économies imposées par notre trésorerie, nous avons respecté le contrat liant l'association au Centre Écologie et Environnement animé à Ivankiv en Ukraine par le Professeur Yuri Bandazevski**

Avant la pandémie et la décision de faire des économies prise par l'association, nous avions signé à l'automne 2019 un contrat d'un an.
Ce contrat prévoyait une aide financière mensuelle de 1 000 euros pendant une année pour continuer les travaux sur la mise en évidence éventuelle de modifications biologiques ou biochimiques dans l'organisme des enfants contaminés par du césium 137.
Yuri s'est engagé à publier ses résultats, probablement avant fin 2020.

- **Autre réussite : en dépit des conditions particulières, les opérations d'aide alimentaire directe en Ukraine furent un succès**

Les opérations d'aide alimentaire directe en Ukraine se sont déroulées les 25 et 26 juillet à Ivankiv et Naroditchi.
Sous la coordination d'Oksana Panchenko, l'opération s'est déroulée sans la présence de représentants français de l'association. Il s'agissait d'une première.
109 dons alimentaires de 70 euros furent offerts aux familles ukrainiennes qui vivent sur les territoires qui restent contaminés par les retombées radioactives de Tchernobyl, en particulier celles de tous les enfants ukrainiens privés de vacances françaises en juillet.
Avec les frais d'organisation et de logistique (en particulier la location de bus avec chauffeurs), le coût total du projet s'est élevé à environ 8 500 euros.

- **Nous avons également été très actifs durant les incendies du printemps en Ukraine en répondant à l'appel d'aide lancé par Bandajevski**

Nous avons diffusé plusieurs messages sur notre page Facebook. L'un d'entre eux a touché plus de 8 500 personnes dans de nombreux pays.
Cet activisme a suscité l'aide d'une association irlandaise qui a réussi à livrer de l'alimentation non contaminée et des médicaments dans les villages ukrainiens.
De notre côté nous avons tenté de convaincre Unicef Ukraine d'intervenir, malheureusement sans suite.

- **Pendant tout le confinement et les mois suivants, nous étions très dynamiques et présents sur les réseaux sociaux et en particulier sur notre page Facebook**

Notre page Facebook a franchi la barre symbolique des 1 500 abonnés.
Nos abonnés sont pour 68 % des femmes, la tranche majoritaire est 35-44 ans, ils sont originaires de 46 pays différents, 123 vivent en Ukraine et 23 en Russie.

- **Même s'il s'agissait souvent de mauvaises nouvelles (annulations, incendies…), Emmanuel Boye notre webmaster a régulièrement maintenu a jour notre site internet**

Le 4 août, notre site internet géré par Manu dépassait les 20 000 visites depuis le 1er janvier 2020.

- **À défaut de parution de notre revue « Le Dniepr », nous avons largement diffusé l'information en interne par l'envoi par email de 15 numéros de la « Lettre d'information aux membres et sympathisants »**

Valérie Boye expédie ces informations aux quelques 450 de nos 500 membres pour lesquels nous possédons une adresse email. À ce jour, 10 % de nos membres ne disposent pas d'adresse électronique.

- **Enfin, versement d'un don de 5 000 euros à BELRAD**

Grâce au succès inespéré de la vente d'œufs en bois nous avons dégagé l'argent nécessaire pour soutenir nos amis biélorusses qui, en dépit d'une situation politique et sociale très tendue, poursuivent leurs actions de radioprotection, en particulier dans les écoles.

- **Aide alimentaire directe à la population russe de Novozybkov (en suspens)**

Au moment de la rédaction de ces lignes (première semaine d'octobre 2020), le projet était en attente de réalisation.

AGENDA 2021 (Sous réserve)

- Du 6 mars au 5 avril : Opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl »
- Samedi 12 juin : Réunion des familles d'accueils à Horbourg-Wihr
- Du 2 au 23 juillet : Séjour en France des invités ukrainiens
- Du 6 au 27 août : Séjour en France des invités russes

Annulations en cascade de nos projets 2020 en raison de la pandémie

Comme toutes les activités humaines sur une grande partie de notre planète, le coronavirus a modifié la vie de l'association en 2020. Voici, en style télégraphique, la longue litanie des projets annulés cette année.

- **Première annulation en 2020 : la 27ème édition de l'opération 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl**

La conséquence principale est financière, mais il y en a également d'autres.
Au niveau de l'association, cette opération annuelle permet une visibilité importante chaque printemps dans la presse régionale mais aussi dans les lieux où se déroulent ces ventes.
Une autre conséquence importante touche les producteurs d'œufs dans les Carpates ukrainiennes. Chaque année, nous commandons entre 20 000 et 30 000 œufs en bois à de petits artisans qui les fabriquent suite à notre demande. Comme nos stocks restent importants, nous n'en commanderons pas pour 2021.

- **Seconde annulation : le rassemblement annuel à Mulhouse pour commémorer la date anniversaire du début de la catastrophe**

Cette année, c'est Dominique Gatineau qui devait être le responsable de cet évènement programmé le 25 avril. Pour la première fois depuis 1993, il n'a pas eu lieu.
Conséquence : perte de couverture médiatique à une date où la presse est plus réceptive que les autres jours de l'année.

- **L'annulation suivante concernait la mission de printemps en Ukraine**

Cette mission annuelle a pour principal objet de rendre visite à leur domicile aux enfants invités pour la première fois. Des réunions de tous les enfants et leurs parents sont programmées.
Seconde raison de cette délégation : rencontrer les personnes qui préparent les accueils ainsi que les responsables des structures que l'association aide matériellement et financièrement.
Il était prévu que Cathy Albié et Thierry Meyer. fassent cette mission en mai.
Conséquences : ne pas avoir rencontrer les nouveaux gamins invités ni les différents responsables et participants locaux aux projets.

- **Les annulations suivantes furent sans doute les plus marquantes puisque pour la première fois depuis la création de l'association il y a 27 ans, aucun enfant de Tchernobyl ne séjournera dans notre pays à notre invitation en 2020**

Il s'agit d'une triste première depuis 1993, après les accueils successifs de 4 879 invités dans 57 groupes.
Les conséquences furent nombreuses et importantes.
La première conséquence est sanitaire, car plus encore que les années précédentes, le séjour en France était justifié suite aux incendies qui se sont propagés pendant plus d'un mois en avril et mai sur des zones contaminées par la radioactivité autour de Tchernobyl. Les contaminants radioactifs contenus dans la flore sont repartis dans les fumées et se sont redéposés non seulement dans les villages de proximité où habitent les enfants que nous invitons, mais également sur la capitale Kiev et jusqu'à Novozybkov à 200 km.
La seconde conséquence est bien évidemment pour les familles d'accueil et les animateurs de l'association, d'avoir été privés de leurs rendez-vous de l'été après 26 années sans discontinuation.
Enfin, les préjudices financiers et les risques pour notre trésorerie sont notables.

- **Conséquence directe de l'annulation des 2 accueils de l'été mais aussi des contraintes liées à la pandémie : pour la première fois depuis de très nombreuses années, aucune charge corporelle en césium 137 d'enfants ukrainiens ou russes ne sera mesurée cette année, financée par notre association**

Cette situation est extrêmement préjudiciable en particulier cette année au regard des incendies du printemps. On peut légitimement imaginer une probable hausse moyenne des charges suite aux nouvelles retombées radioactives.

- **La délégation de fin d'été en Ukraine fut l'annulation suivante**

Il était prévu que Thierry Gachon et Patricia Lang accompagnent le groupe de nos invités ukrainiens jusqu'à leurs domiciles fin juillet après le séjour estival en France.
Deux missions principales étaient programmées : élucider les situations avec les parents des enfants où l'accueil aurait été difficile et encadrer avec l'équipe ukrainienne l'opération d'aide alimentaire directe aux populations.
Une autre mission régulière de cette délégation de fin d'été est de transporter de l'argent en Ukraine pour financer nos activités et projets pour les 6 à 9 prochains mois.
Première conséquence de cette annulation : pour la première fois depuis le lancement de l'opération, il y a une vingtaine d'années, aucun membre français de l'association n'était présent lors de l'opération d'aide alimentaire. Second préjudice : les fonds nécessaires à nos activités en Ukraine n'ont pas été livrés fin juillet.

- **Après les annulations de 2 missions en Ukraine, nous avons été contraints de reporter puis d'annuler la seule mission prévue en Russie**

Du fait des coûts élevés et de la logistique compliquée, le CA avait décidé qu'à partir de 2020, il n'y aurait qu'une seule mission annuelle à Novozybkov incluant les objectifs de celle du printemps à celle de fin d'année.
Régine et Fréddy Anstotz composaient notre binôme pour 2020.
Après plusieurs reports, nous avons été contraints d'annuler ce projet.
Première conséquence : pour la première fois depuis 14 années (2006) aucun membre de l'association ne s'est rendu en 2020 à Novozybkov.
Conséquence principale : nous n'avons pas été en mesure de transporter l'argent nécessaire pour réaliser nos projets en Russie.

- **La dernière annulation en date fut celle du colloque prévu en Biélorussie pour le 30ème anniversaire de Belrad**

Depuis 2009, nous aidons financièrement l'institut de radioprotection indépendant Belrad à Minsk en Biélorussie fondé par Alexéï Nestenrenko à hauteur moyenne de 10 000 euros par an.
Ce sont eux qui depuis plusieurs années mesurent nos invités russes à l'aéroport de Minsk lors de leurs passages avant et après leur séjour en France.
Iryna Hatstatt et Guillaume Klein devaient représenter l'association en Biélorussie du 28 octobre au 2 novembre 2020.
En raison de la pandémie et des évènements qui se déroulent au Bélarus, le colloque est reporté à 2021 si les conditions le permettent.

- **Enfin, du fait de l'absence des projets principaux que sont les ventes d'œufs et les accueils, le projet de chaine YouTube initié par Guillaume Klein n'a pas encore décollé**

Triste première en 27 ans : aucun « Enfant de Tchernobyl » accueilli en 2020

Pour la première fois depuis la création de l'association en 1993, aucun « Enfant de Tchernobyl » ne sera accueilli par le biais de notre association en France en 2020 à cause de la pandémie de Covid-19.

Ce sera également le cas pour toutes les associations qui invitent chaque année des enfants ukrainiens, biélorusses ou russes en Allemagne, Suisse, Belgique, Irlande, Italie, Espagne, Autriche, Japon et Canada.

Cet évènement historique est résumé dans nos deux communiqués de presse des 10 mai et 24 juin 2020, reproduits ci-après.

Communiqué de presse du 10 mai 2020

« Le vote de la Loi d'Urgence Sanitaire annule l'accueil des enfants ukrainiens »

C'est une triste première en 27 années pour l'association humanitaire « Les Enfants de Tchernobyl » : les enfants ukrainiens ne pourront pas séjourner en France cet été.
À ce jour, l'accueil du second groupe estival composé d'enfants russes programmé du 2 au 23 août est maintenu.

Votée par l'Assemblée nationale le samedi 9 mai, la prorogation de l'état d'urgence sanitaire impose une quatorzaine à tout voyageur qui entre sur le territoire français, à l'exception de ceux en provenance de l'Union européenne, de la zone Schengen ou du Royaume-Uni.

C'est avec une grande tristesse et le cœur gros que le conseil d'administration de l'association a pris acte de cette nouvelle disposition. Elle engendre de fait l'annulation de l'accueil des 77 invités ukrainiens dans les familles d'accueil domiciliées dans 6 départements du nord-est de notre pays.

Cette annulation arrive au pire moment pour ces enfants. Durant 3 semaines, ils viennent de subir les retombées de fumées radioactives dues aux gigantesques incendies qui se sont produits sur les territoires contaminés proches de Tchernobyl.

Plus de 34 ans après l'explosion du réacteur de Tchernobyl la catastrophe se poursuit.
En relation avec des équipes scientifiques et médicales, l'association humanitaire alsacienne « Les Enfants de Tchernobyl » continue d'apporter les preuves de l'intérêt des séjours en France des enfants vivant dans les territoires contaminés.

En 2019, avec 500 membres et un budget de 245 000 euros (sans subvention), l'association était au niveau international la seconde structure indépendante la plus importante d'aide aux victimes de Tchernobyl, derrière la fondation irlandaise « Chernobyl Children International ».
Depuis 1993, notre association a organisé plus de 300 projets, en particulier l'accueil en France de 57 groupes d'enfants ukrainiens ou russes (4 879 accueils d'enfants).

L'association lance un appel aux dons pour financer de l'alimentation non contaminée à ces enfants privés de leurs vacances françaises. Ces dons comme les adhésions à l'association donnent droit à une réduction de l'impôt sur les revenus de 66 %.
Il est également possible de soutenir l'association en achetant tout au long de l'année les traditionnels œufs en bois peints d'Ukraine.

Communiqué de Presse du 24 juin 2020

« Aucun Enfant de Tchernobyl invité cet été en Europe de l'Ouest ! »

C'est avec une grande tristesse et le cœur gros que le Conseil d'administration de l'association humanitaire « Les Enfants de Tchernobyl » a pris la décision d'annuler le séjour en France des enfants de la ville russe contaminée de Novozybkov prévue du 2 au 23 août suite aux très nombreux obstacles engendrés par la pandémie de coronavirus.

Il s'agit pour l'association humanitaire dont le siège est à Roggenhouse (Haut-Rhin) d'une première en 27 années : aucun « Enfant de Tchernobyl » ne sera accueilli cet été 2020 dans l'est de la France, ni ukrainien, ni russe, puisque le séjour des Ukrainiens en juillet est également annulé.

Ce sera également le cas pour toutes les associations qui invitent chaque année des gamins ukrainiens, biélorusses ou russes en Allemagne, Suisse, Belgique, Irlande, Italie, Espagne, Autriche, Japon et Canada.

En date du 23 juin 2020, la situation était la suivante :

- Les députés français ont voté mercredi 17 juin, en première lecture, la sortie de l'état d'urgence sanitaire après le 10 juillet, avec une période de « vigilance » durant laquelle des restrictions sur la circulation des personnes, l'accueil du public dans certains établissements ou les rassemblements resteront possibles, et ce, jusqu'au 30 octobre dans tout le pays
- La frontière de l'Espace Schengen n'est pas ouverte aux ressortissants russes, sauf exceptions
- La frontière entre la Russie et la Biélorussie que doivent traverser nos invités en bus est fermée
- Le Consulat de France à Moscou est fermé
- Le service des visas de l'Ambassade de France à Moscou nous informe que lors de sa réouverture, nous ne serons pas prioritaires
- Le nombre de cas de coronavirus est en augmentation à Novozybkov, plusieurs parents d'enfants invités par notre association sont contaminés par le coronavirus
- Les informations sur la pandémie en Biélorussie restent incertaines
- Sauf exceptions, les ressortissants de pays non membres de l'Union européenne ou de l'Espace Schengen doivent suivre une quarantaine lors de leur arrivée en Allemagne ou en France
- Nous n'avons aucune information des autorités de la Fédération de Russie concernant l'autorisation pour nos 80 invités de sortir de Russie pour se rendre en France puis revenir
- Nous n'avons aucune information des autorités de Biélorussie et d'Allemagne concernant l'autorisation pour nos 80 invités russes de transiter par ces deux pays pour se rendre en France puis revenir
- En France et en Allemagne, les rassemblements en nombre restent limités voire interdits, l'utilisation des salles polyvalentes demeure prohibée, les transports par bus ne sont autorisés qu'avec un nombre réduit de passagers qui permet le respect des mesures barrières
- En Russie, certaines restrictions liées à l'épidémie de coronavirus restent d'actualité
- La compagnie aérienne Belavia est incapable de confirmer les vols Minsk – Francfort – Minsk des 2 et 23 août.

Association LES ENFANTS DE TCHERNOBYL
14 rue des Dahlias 68740 ROGGENHOUSE (France)
lesenfantsdetchernobyl@gmail.com
www.lesenfantsdetchernobyl.fr
https://www.facebook.com/lesenfantsdetchernobyl
Tel : 06 73 15 15 81

Sollicités par nos associations, des parlementaires européens posent des questions d'urgence sur les feux à proximité de Tchernobyl à la Commission européenne

(Version française)

Question prioritaire avec demande de réponse écrite P-002683/20
Cindy Franssen
(4 mai 2020)

[Versions linguistiques disponibles: NL, EN]

Question avec demande de réponse écrite E-002829/20
à la Commission
Catherine Griset
(7 mai 2020)

Objet: Incendies à Tchernobyl et contamination de l'air

Au début du mois d'avril 2020, des feux de forêt se sont déclarés à proximité de l'ancienne centrale nucléaire de Tchernobyl. Ces feux entraînent une diffusion de la radioactivité par les airs.

Si les feux ont été maîtrisés, la Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (CRII-RAD) craint que la tempête qui sévit dans le nord de l'Ukraine ne réactive les incendies ([1]).

Selon l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN), des masses d'air contaminées ont été portées vers la Biélorussie, la Roumanie et la Bulgarie ([2]). Le même institut affirme que la France n'a pas été contaminée à la suite des incendies du 5 et 6 avril, mais ne donne pas d'informations sur les masses d'air issues des derniers incendies du 14 avril.

1. La Commission dispose-t-elle de chiffres actualisés sur la contamination de l'air européen ?
2. Si oui, y a-t-il une menace pour la santé publique ?

Réponse commune donnée par M^{me} Simson au nom de la Commission européenne
(24 juin 2020)

1. Selon les dernières informations disponibles au moment de la rédaction de la présente réponse, les incendies dans la zone d'exclusion sont désormais maîtrisés. Les services de la Commission ont effectivement suivi de près l'évolution de la situation en ce qui concerne les incidences radiologiques potentielles et sont en contact avec les autorités ukrainiennes et avec l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA).

2. La Commission n'a aucun mandat pour vérifier l'exactitude de données produites dans des pays tiers. Toutefois, l'analyse, réalisée par l'AIEA, de données de prélèvements d'air fournies par l'Ukraine a montré que « l'augmentation des niveaux de radioactivité mesurée dans le pays est très faible et ne pose aucun risque pour la santé humaine » ([3]).

3. La Commission administre la plateforme d'échange de données radiologiques de l'Union européenne (Eurdep). Les autorités européennes compétentes ont en permanence accès aux données échangées sur la plateforme Eurdep. Il existe également un site web accessible au public ([4]). La Commission procède à des vérifications des installations de contrôle de la radioactivité des États membres de l'UE conformément à l'article 35 du traité Euratom et elle a proposé de coopérer dans ce cadre avec l'Ukraine.

L'Ukraine fournit quotidiennement des données à la plateforme Eurdep, à partir d'environ 150 stations de contrôle dispersées sur tout son territoire. Ces données, qui ont été fournies pendant toute la durée des feux de forêt, ne montrent pas d'augmentation significative des niveaux de radioactivité environnementale en Ukraine durant cette période.

([1]) https://www.actu-environnement.com/ae/news/incendie-tchernobyl-radioactivite-france-35341.php4
([2]) https://www.irsn.fr/FR/Actualites_presse/Actualites/Documents/IRSN_NI-Tchernobyl-Incendie-Zone-d-Exclusion-Ukraine_07042020.pdf
([3]) Voir https://www.iaea.org/newscenter/pressreleases/iaea-sees-no-radiation-related-risk-from-fires-in-chornobyl-exclusion-zone.
([4]) Voir https://remap.jrc.ec.europa.eu/ sous «Real Time Monitoring» (contrôle en temps réel).

(Version française)

Question avec demande de réponse écrite E-002747/20
à la Commission
Aurelia Beigneux
(5 mai 2020)

Objet: Les conséquences de l'incendie de la forêt qui entoure la centrale nucléaire de Tchernobyl

Depuis le 4 avril 2020, des incendies ont touché plus de 20 000 hectares de forêts autour de la centrale nucléaire de Tchernobyl, un territoire contaminé par la catastrophe de 1986. En cette période de crise de la COVID-19, la Commission ne doit pas occulter d'autres points sur lesquels l'Union européenne doit au moins avoir un travail de vigilance et d'alerte.

Les activités volumiques les plus élevées en césium 137 dans l'air ont été enregistrées pour la période du 9 au 11 avril 2020, avec une mesure à 470 microbecquerels par mètre cube, indique l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN) dans un communiqué du 15 avril ([1]), qui signale également un pic à 1 200 microbecquerels par mètre cube d'air dans la nuit du 4 au 5 avril.

Les données et les simulations de l'IRSN ont montré que les rejets des incendies sont arrivés sur une partie de l'Europe ([2]). En brûlant, les plantes et les arbres relâchent les particules, ce qui donne lieu à des pics de radioactivité.

Comment la Commission peut-elle garantir que cet incendie n'affectera pas les Européens ?

De plus, peut-elle nous garantir que cet événement ne provoquera pas un appauvrissement des sols ?

Réponse donnée par M^{me} Simson au nom de la Commission européenne
(20 juillet 2020)

La Commission a suivi de près les incendies signalés dans la zone d'exclusion grâce au système européen d'information sur les feux de forêt (EFFIS) ([3]), dont l'Ukraine fait partie par l'intermédiaire du groupe d'experts sur les incendies de forêt (EGFF). Au sein de l'UE, le contrôle permanent du taux de la radioactivité de l'atmosphère, des eaux et du sol relève de la compétence des États membres ([4]). Les systèmes de contrôle de la radioactivité de l'atmosphère alertent les autorités bien avant que la radioactivité atteigne un taux nocif.

La Commission administre la plateforme d'échange de données radiologiques de l'Union européenne (Eurdep), qui regroupe environ 5 500 stations de contrôle à travers l'Europe. L'Ukraine fournit quotidiennement et sur une base volontaire des données à la plateforme Eurdep, à partir d'environ 150 stations de contrôle dispersées sur tout son territoire ([5]).

Outre les données de la plateforme Eurdep, la Commission reçoit des informations de pays tiers par l'intermédiaire de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). L'analyse, réalisée par l'AIEA, de données de prélèvements d'air fournies par l'Ukraine a montré que « l'augmentation des niveaux de radioactivité mesurée dans le pays est très faible et ne pose aucun risque pour la santé humaine » ([6]).

De plus, selon la note de l'Institut français de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN) du 15 avril 2020 ([7]), et comme mentionné dans la note de l'IRSN du 7 avril 2020 ([8]), l'impact résultant de l'inhalation de la radioactivité transportée par les masses dans l'air arrivant en France devrait être insignifiant.

([1]) https://www.irsn.fr/FR/Actualites_presse/Actualites/Documents/IRSN_NI-Tchernobyl-Incendie-Zone-d-Exclusion-Ukraine_15042020.pdf
([2]) https://www.youtube.com/watch?v=drBEy4V0j3I&feature=emb_title
([3]) https://effis.jrc.ec.europa.eu/
([4]) En vertu de l'article 35 du traité Euratom.
([5]) Les dernières données sont disponibles sur le site web public https://remap.jrc.ec.europa.eu/Simple.aspx
([6]) https://www.iaea.org/newscenter/pressreleases/iaea-sees-no-radiation-related-risk-from-fires-in-chornobyl-exclusion-zone
([7]) https://www.irsn.fr/FR/Actualites_presse/Actualites/Documents/IRSN_NI-Tchernobyl-Incendie-Zone-d-Exclusion-Ukraine_15042020.pdf
([8]) https://www.irsn.fr/FR/Actualites_presse/Actualites/Documents/IRSN_NI-Tchernobyl-Incendie-Zone-d-Exclusion-Ukraine_07042020.pdf

Tchernobyl un retour en force flamboyant

« C'est le printemps, les atomes crochus bourgeonnent. À Tchernobyl, 34 ans après la grande catastrophe, un incendie géant recrache dans les airs des milliards de milliards de radionucléides. Tout va bien en France, affirmaient en 1986 nos experts. Les mêmes assurent que tout va pour le mieux en 2020.

Tchernobyl flambe. La forêt autour de la centrale nucléaire éventrée crame tout sur son passage, transportant au loin ses saveurs nucléides. Mais l'humour ukrainien continue sa route. Egor Firsov, chef du service d'inspection écologique de Kiev – la capitale est à 100 bornes de la centrale -, est formel : il faut faire entrer du bon air chez soi : « *N'ayez pas peur d'ouvrir vos fenêtres et d'aérer vos maisons pendant la quarantaine, au contraire, c'est nécessaire pour lutter contre le virus de la Covid-19 »*.

Les plaisantins sont partout, jusque dans le célèbre comique appelé UNSCEAR (pour Comité scientifique des Nations unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants). Deux machins français, le CEA et l'IRSN (Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire) en font partie et pour eux, Tchernobyl, c'est moins qu'un week-end d'accidents de bagnoles en Normandie : 62 morts au total.

Avis aux professeurs Youri Bandajevsky et Vassili Nesterenko, qui se sont tant battus pour faire reconnaître l'évidence d'un grand désastre sanitaire. Les estimations, qui resteront des estimations, varient des 62 morts imaginés par l'UNSCEAR jusqu'à un million de victimes.

« Arrêtez de dire n'importe quoi ! »

Mais revenons au 8 avril 2020, alors qu'il manque 18 jours pour arriver au 34ème anniversaire de la catastrophe. L'IRSN vient de publier une carte exaltante qui modélise le trajet des masses d'air en provenance de l'incendie. Ça tombe mal pour l'Auvergne, où vit Natacha Devanda, mais Paris est sauf, et Bordeaux, Nantes, Lille. Ce n'est pas tout à fait la ligne de démarcation, mais le trait rouge sur la carte fait remonter à la surface de vieux souvenirs, d'autant que l'IRSN insiste : « *Les niveaux d'activité attendus dans l'air en France en césium 137 devraient être très faibles, voire non mesurables. De tels niveaux sont sans conséquence sanitaire pour la population et l'environnement ».*

En avant vers le passé ! Le 26 avril 1986, tout pète à Tchernobyl, et les bureaucrates soviétiques font dans leur froc. Faut-il maintenir les rassemblements monstres du 1er mai à Kiev ? Ce sera oui. Pendant ce temps, à Paris, un certain professeur Pellerin enfile sa blouse blanche, ajuste ses lunettes écaille, et fonce à la télé. Le directeur du Service central de protection contre les radiations ionisantes est formel : *« Ça ne menace personne, sauf dans les environs immédiats de l'usine, et encore, surtout dans l'usine elle-même »*. Beau doublé de François Cogne, directeur de l'IPSN – ancêtre, tiens donc, de l'IRSN –, qui affirme lui : *« Il n'est pas possible, compte tenu des conditions météorologiques, que quoi que ce soit soit mesuré en France »*. Une carte fait miraculeusement son apparition sur tous les écrans : obéissant aux ordres de la maréchaussée, le fameux nuage de Tchernobyl a été arrêté aux frontières françaises. Ouf.

Précision qui n'a bien sûr rien à voir, que l'on trouve dans le journal officiel de notre belle république, en date du 21 juin 1966. Un décret du 15 juin de cette même année enjoint aux employés du SCPRI de ce bon professeur Pellerin de respecter cet ordre : *« Je jure de bien et fidèlement remplir mes fonctions et de ne rien révéler ou utiliser de ce qui sera porté à ma connaissance à l'occasion de leur exercice*. »

Et les retombées en France, au fait ? L'inestimable charlot appelé Pascal Praud, digne héritier de Pellerin, affirme encore : « *On ne s'est pas pris Tchernobyl en France, arrêtez de dire n'importe quoi »*. La vérité, comme dirait l'autre, est ailleurs. Combien de morts en France ? On le saura peut-être. Dans 10 000 ans »

Fabrice Nicolino
Source : Charlie Hebdo (9/4/2020)
https://charliehebdo.fr/2020/04/ecologie/tchernobyl-un-retour-en-force-flamboyant/

AG 2020
Rapport d'activités de l'année 2019

Depuis sa précédente Assemblée Générale, le 23 février 2018 à Kingersheim, l'association est demeurée fidèle, pour la 26ème année, à ses 3 axes fondateurs *(sortir des enfants des zones contaminées, aider les autres enfants, médiatiser le dossier)* grâce à l'investissement en temps, en énergie et en générosité des 496 membres et des centaines de donateurs et sympathisants, mais également grâce au travail et à l'efficacité des animateurs français *(15 réunions du Conseil d'administration et de l'encadrement des accueils d'enfants),* ukrainiens et russes qui animent et gèrent la vie quotidienne de l'association, la préparation et les réalisations des nombreux projets.

Pour mémoire, rappelons dans sa chronologie, quelques-unes des principales réalisations et initiatives de cette année 2019 :

JANVIER

- L'année débute avec un rajeunissement notoire du Conseil d'administration par l'arrivée d'Iryna Hatstatt qui remplace Marc Deschler à la trésorerie de l'association et Guillaume Klein qui succède à Anne-Marie Deschler.
- Les demandes de réaccueils sont confirmées ou infirmées, la recherche de nouveaux accueillants, débutée en novembre 2018, se poursuit activement par le biais de la presse régionale et de divers réseaux.
- Les billets d'avions pour les transports de nos invités ukrainiens et russes de l'été sont achetés, des bus sont loués pour les divers transports annuels en France, Ukraine et Russie, des contrats sont signés avec la mutuelle d'assurance, des sollicitations sont transmises aux partenaires habituels pour les nombreux projets.
- Emmanuel Boye, notre webmaster, a mis en ligne une nouvelle version de notre site internet www.lesenfantsdetchernobyl.fr
- Les 47 colis d'œufs en bois (poids brut de 950 kg) en provenance d'Ukraine sont arrivés à l'aéroport d'Entzheim le lundi 28 janvier puis sont stockés chez Élisabeth Cordier qui en assure la gestion et la répartition.
- Henriette Schoen se charge de l'expédition postale des centaines d'attestations de dons préparés par Marc Deschler.

FEVRIER

- La préparation de la 26ème édition de l'opération « 10 000 œufs pour les enfants de Tchernobyl » se poursuit. Pour la neuvième année consécutive, la coordination est assurée par Paulette Petitcolas dans le cadre d'un contrat de travail.
- L'Assemblée générale se déroule à la « Maison de la Citoyenneté » de Kingersheim. A cette occasion, Marc et Anne-Marie sont nommés « Membres d'Honneur » de l'association en remerciement de la dizaine d'années consacrées aux tâches de trésorerie et d'administrateurs.
- Une première partie de l'aide votée par l'AG est versée à l'institut de radioprotection indépendant Belrad à Minsk (5 000 euros) pour financer des cures de Vitapect pour les écoliers des zones contaminées de Biélorussie.
- Le 82ème numéro de la revue « Le Dniepr » est concocté par l'équipe habituelle.

MARS

- Une relance par courrier postal à la centaine de membres 2018 qui ne sont pas à jour du paiement de leur cotisation est effectuée.
- Environ 500 exemplaires du « Dniepr » n°82 sont expédiés aux membres.

- Des opérations d'aide alimentaire directe aux populations sont lancées avec un choix double : une aide nominative choisie par le membre-donateur ou une aide laissée au choix des dirigeants de l'association.
- Du 29 mars au 22 avril se déroule la 26ème édition de l'opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl ». Évènement marquant : nous participons au Marché de printemps de Colmar.

AVRIL

- Pour la 26ème année consécutive, un rassemblement silencieux et statique d'une heure pour commémorer le début et les victimes de la catastrophe de Tchernobyl est organisé samedi 27 avril 2019 de 15h00 à 16h00 sur les marches du temple Saint-Etienne Place de la Réunion à Mulhouse.
- À l'occasion de l'anniversaire de la catastrophe, l'association diffuse aux autorités nationales et internationales la publication scientifique bilingue du professeur Yuri Bandajevsky en réponse à la diffusion d'une étude un an plus tôt de l'IRSN dans le « British Medical Journal ».

MAI

- Céline et Christian Weiss sont les deux délégués en mission en Russie du 8 au 14 mai. À cette occasion, ils se rendent au domicile de tous les enfants invités pour la première fois en France en août 2019.
- Bilan de l'opération de vente d'œufs : 31 335 pyssanki vendus. Ce chiffre représente la 3ème meilleure vente en 26 années (après 35 289 œufs en 2016 et 32 729 en 2017) et une forte progression de 13 % par rapport à l'année précédente (27 729 pyssanki vendus). Le total en 26 ans est de 597 854 œufs vendus.

JUIN

- Yvette Dietsch Kruger et Philippe Thamberger sont les deux délégués en mission en Ukraine du 1er au 8 juin. A cette occasion, ils se rendent au domicile de tous les enfants invités pour la première fois en France en juillet 2019.
- La traditionnelle réunion préparatoire aux accueils de l'été se déroule le samedi 15 juin à la salle « Alfred Kastler » à Horbourg-Wihr.

JUILLET

- Du 5 au 26 juillet : séjour en France de 97 Ukrainiens (56ème groupe invité).
- On a détecté du césium 137 dans l'organisme de 100 % des 89 enfants mesurés. La charge la plus élevée est de 69,48 Bq/kg, les chiffres sont plus élevés qu'en 2018. Les 2 enfants les plus contaminés sont originaires de Narodychi, 3 dans les 4 suivants habitent à Rahivka.
- Iryna Hatstatt et Guillaume Klein sont les deux délégués de la seconde mission de l'année en Ukraine du vendredi 26 juillet au jeudi 1er août 2019. Ils accompagnent les invités ukrainiens lors de leur voyage retour vers leur pays puis supervisent et co-organisent, avec l'équipe ukrainienne, les opérations d'aide alimentaire directe à Ivankiv et Naroditchi.

AOÛT

- Du 4 au 25 août : séjour en France de 75 Russes (57ème groupe invité).
- Belrad a détecté du césium 137 dans l'organisme de 100 % des 74 enfants et adultes mesurés. Alors que la ville de Novozybkov est située à plus de 200 km de Tchernobyl, ses enfants sont beaucoup plus contaminés en césium 137 que les Ukrainiens accueillis le mois dernier qui vivent dans des localités situées entre 30 et 70 km de la centrale. En juillet pour les Ukrainiens, seuls 6 enfants (7 %) dépassaient la charge de 20 Bq/kg. Les enfants russes invités en août 2019 étaient en moyenne à leur arrivée en France plus de 10 fois plus nombreux en pourcentage (74 % contre 7 %) que les jeunes invités ukrainiens en juillet 2019 à avoir une charge corporelle en césium 137 qui dépasse 20 Bq/kg.

SEPTEMBRE

- Depuis ce mois, c'est Dominique Gatineau qui est au bout du fil lorsque vous faites le 06 73 15 15 81 de l'association. Avec Cathy Albié et Thierry Meyer, Dominique est l'un des fondateurs de l'association en 1993.
- Un débat interne sur la poursuite des projets est organisé le samedi 21 septembre à la salle « Wihr » à Horbourg-Wihr.
- Aucun imprévu financier révélé depuis le début de l'année, le CA attribue les aides financières suivantes : 1 000 euros/mois durant 12 mois au Centre Écologie et Santé d'Ivankiv (Ukraine), 3 400 euros pour l'hôpital de Naroditchi (Ukraine), 4 000 euros pour l'hôpital régional de Novozybkov (Russie), 8 000 euros au jardin d'enfants N°9 de Novozybkov (Russie), seconde aide de 5 000 euros à l'institut de radioprotection Belrad de Minsk (Biélorussie) et 855 euros à l'institut de génétique de Minsk (Biélorussie).

OCTOBRE

- Environ 500 exemplaires du « Dniepr » n°83 sont expédiés aux membres.
- Le Conseil d'administration prépare les projets pour 2020, en particulier l'accueil estival d'enfants ukrainiens et russes en juillet et août 2020. Environ 500 courriers sont envoyés aux membres et sympathisants.

NOVEMBRE

- Valérie Villiere David et Jean-Luc Tonnerieux sont les deux délégués de la seconde mission de l'année en Russie du 5 au 12 novembre. Ils supervisent et co-organisent, avec Tania Shlykova, l'opération d'aide alimentaire directe à Novozybkov.
- Après le décès brutal le 17 novembre à Bryansk de Vasilisa Mitiaguina à l'âge de 34 ans, Oksana Panchenko nous transmettait le 30 novembre cette nouvelle inacceptable et insupportable : après 6 années de lutte contre la maladie et pour la survie, notre amie ukrainienne Iryna Mushynska était décédée à l'âge de 28 ans. Ce mois de novembre 2019 restera comme le plus sombre et le plus triste de l'histoire de l'association.

DECEMBRE

- Intense activité comme chaque fin d'année pour préparer les projets 2020 (en particulier les accueils et réaccueils d'enfants), pour clore la comptabilité, préparer l'Assemblée générale et l'opération de vente d'œufs en bois de l'année prochaine.

Enfin pour terminer cette chronologie voici quelques chiffres complémentaires qui illustrent cette année 2019 :

- Au 31 décembre, nous avions 496 membres, en progression par rapport à l'année précédente (463)
- 15 réunions du Conseil d'administration (dont 2 élargies aux animateurs français, ukrainiens et russes durant l'été)
- 3 150 emails réceptionnés sur lesenfantsdetchernobyl@gmail.com
- 2 650 emails envoyés depuis lesenfantsdetchernobyl@gmail.com
- Plus de 13 700 visites de notre site www.lesenfantsdetchernobyl.fr entre le 29.12.2018 et le 29.12.2019
- 1 321 abonnés à notre page Facebook
- Environ 120 photos avec commentaires déposés sur notre page Facebook
- Environ 12 000 photocopies réalisées (dont 1 200 de chèques), sans compter « Le Dniepr »

AG 2020
Commentaires sur l'exercice financier 2019

« Fin 2018, j'avais accepté de prendre la succession de Marc Deschler au poste de trésorière à condition de pouvoir déléguer certains postes du fait de mes disponibilités réduites.

Je tiens donc à remercier Cathy Albié et Thierry Meyer qui se sont chargés de toute la partie de la comptabilité qui concerne les adhésions, les dons et les accueils d'enfants.

Merci à Paulette Petitcolas qui s'est occupée de la comptabilité de l'opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl ».

Depuis le 1er janvier 2020, un nouveau plan comptable pour les associations est en vigueur en France. Celui-ci impose de nombreuses nouvelles contraintes.

Heureusement, certaines particularités de notre association font que nous n'avons aucune obligation de le suivre.

Cette nouvelle fut un soulagement pour le Conseil d'administration.

Par rapport aux précédentes années, le CA a légèrement modifié certaines rubriques pour vous présenter les chiffres.

Le principal changement réside dans la redistribution sur les autres postes des charges telles que les délégations en Ukraine et en Russie, les indemnités et salaires ainsi que les frais de fonctionnement. Ces redistributions comptables se sont faites avec les personnes concernées en France, Ukraine et Russie.

Je vais maintenant vous commenter l'exercice financier 2019.

En 2019, nos recettes se sont élevées à 245 300 euros et nos dépenses à 218 932 euros.

À la fin du précédent exercice financier le 31 décembre 2018, notre solde s'élevait à 89 305 euros.

Au 31 décembre 2019, celui-ci était passé à 115 674 euros soit une augmentation de 26 368 euros en 12 mois correspondant à 29,5 %.

Ces bons chiffres sont dus pour l'essentiel à un succès exceptionnel de l'opération de vente d'œufs en bois et à des dons importants de membres en fin d'année.

Concernant le détail des dépenses, par ordre d'importance, nous trouvons tout d'abord :

- Les accueils d'enfants ukrainiens et russes pour un coût total de 98 703 euros. En 2019, le coût moyen total pour un enfant accueilli s'est élevé à 613 euros.
- Second poste de dépenses, celui lié à l'achat des œufs en bois et à l'ensemble de l'opération annuelle « 10 000 œufs pour les enfants de Tchernobyl ». En 2019, les dépenses se montaient à 37 390 euros. Dans ce chiffre sont intégrés les salaires et les charges sociales liées au poste rémunéré de Paulette Petitcolas.
- La troisième dépense par ordre d'importance est l'aide en Ukraine, Russie et Biélorussie aux structures sanitaire, de radioprotection ou pour les enfants. Le cumul des aides pour les 3 pays s'élève à 28 991 euros.
- Ensuite vient l'aide alimentaire offerte aux populations ukrainiennes et russes qui se monte à 20 252 euros.
- Nous avons malheureusement une ligne particulière, celle qui concerne les soins et funérailles de nos interprètes Vasilisa et d'Iryna. Les 7 858 euros dépensés proviennent du solde d'un appel à dons qui avait permis à l'association de récolter plusieurs dizaines de milliers d'euros en 2013 pour financer la première opération d'Iryna.

- Un autre élément important de l'augmentation de certains coûts en 2019 est l'évolution défavorable à l'euro du change des devises sur les 12 derniers mois. Ainsi on relève une augmentation de 19 % du cours de la grivna ukrainienne et 12,6 % pour le rouble russe.

Pour ce qui est de nos recettes, voici nos principales ressources :

- Avec une recette totale de 109 287 euros, l'édition 2019 de l'opération « 10 000 œufs pour les enfants de Tchernobyl » reste de loin et comme les années précédentes, la principale source de financement de l'association. En 2019, le bénéfice par œuf vendu s'élevait à 2,29 euros. Cela signifie qu'il était nécessaire de vendre 268 pyssanki pour financer l'accueil d'un enfant en France
- Second poste des recettes : les participations financières forfaitaires des familles qui réaccueillent plus les dons offerts pour financer les accueils. Cumulés, cela représente une somme de 46 994 euros
- Le cumul des dons nominatifs ou non nominatifs pour l'aide alimentaire se monte à 25 632 euros
- Les dons non affectés aux accueils, à l'aide alimentaire et aux structures dans les 3 pays concernés par la catastrophe représentaient une somme totale de 25 062 euros
- Enfin dernière recette importante : 19 610 euros provenant des cotisations des quelques 500 membres. »

Iryna Hatstatt, Trésorière, 14 mars 2020

RAPPORT DES RÉVISEURS AUX COMPTES 2019

Nous soussignés :

Madame Annie Stoll,
Monsieur Henri Stoll,
domiciliés à Kaysersberg Vignoble

Attestons avoir effectué les vérifications et contrôles de la comptabilité 2019 de l'association « Les Enfants de Tchernobyl » en date du 6 mars 2020, au domicile de Madame Iryna Hatstatt, trésorière de ladite association, domiciliée à Muespach.

À cette occasion Madame Hatstatt a mis à notre entière disposition tant les pièces justificatives des montants figurant dans le bilan de la comptabilité du 1er janvier au 31 décembre 2019, que les livres comptables de l'association en France, Ukraine et Fédération de Russie ainsi que les documents bancaires.

Nos investigations n'ont révélé aucune erreur ni omission, les soldes bancaires étant conformes aux inscriptions des dépenses et recettes notifiées dans le document de synthèse final, la ventilation des montants dans les comptes s'avérant elle aussi exacte.

En foi de quoi nous, Annie et Henri Stoll, attestons que les comptes de l'exercice 2019 de l'association « Les Enfants de Tchernobyl » reflètent en tous points la situation exacte de cette association. Aussi, nous recommandons d'approuver les comptes consolidés qui vous ont été présentés et vous sont soumis et de donner quitus à votre trésorière.

Nous tenons particulièrement à féliciter Madame Hatstatt tant de sa disponibilité que de la rigueur avec laquelle elle remplit sa mission.

Établi et signé à Muespach
le 6 mars 2020

Annie Stoll Henri Stoll

AG 2020
Bilan financier 2019

Nature de l'opération	Recettes	Dépenses	Balance
Solde au 31/12/2018	**89 305,59**		
Accueils d'enfants ukrainiens	27 515,24	51 302,03	-23 786,79
Accueils d'enfants russes	19 479,38	47 401,39	-27 922,01
Aide alimentaire offerte par l'association	14 292,50	8 912,29	5 380,21
Aide alimentaire nominative offerte par les membres	11 340,00	11 340,00	0,00
Aide en Ukraine à des structures sanitaires, de radioprotection ou pour les enfants	780,00	5 892,50	-5 112,50
Aide en Russie à des structures sanitaires, de radioprotection ou pour les enfants	600,00	12 244,03	-11 644,03
Aide en Biélorussie à des structures sanitaires, de radioprotection ou pour les enfants		10 855,00	-10 855,00
Suivi du Programme "EPICE"		126,36	-126,36
Revue "Le Dniepr"		4 916,98	-4 916,98
AG - Commémoration - Débat		868,28	-868,28
Opération annuelle de vente d'œufs en bois	109 287,13	37 390,95	71 896,18
Vente de T-shirts aux membres	260,00		260,00
Traductions et échanges de courriers	510,67	829,04	-318,37
Cotisation annuelle des membres	19 610,00	327,04	19 282,96
Subventions	571,00		571,00
Soutien financier par Lilo	237,20		237,20
Banque		225,78	-225,78
Intérêts bancaires	534,11		534,11
Assurance RC Macif		666,20	-666,20
Soins et funérailles de Vasilisa et d'Iryna	1 570,00	7 858,75	-6 288,75
Formation - information		343,01	-343,01
Déplacement des animateurs français pour les activités de l'association	13 651,40	14 550,50	-899,10
Fluctuation valeur des devises UA et RU		185,04	-185,04
Dons non affectés	25 062,00	661,24	24 400,76
Missions 2020 en Ukraine et Russie		2 035,64	-2 035,64
Total	**245 300,63**	**218 932,05**	
Résultat d'exploitation	**26 368,58**		
Solde au 31/12/2019	**115 674,17**		

ACCUEILS 2019 et 2020 – Quelques chiffres

- En 2019, nous avons accueilli en France durant l'été 2 groupes d'enfants avec leurs accompagnateurs dans des familles d'accueil bénévoles membres de l'association
- Il s'agissait des 56ème et 57ème groupes d'enfants invités par l'association en 26 ans
- En juillet 2019, nous avons accueilli 96 Ukrainiens et en août 74 Russes, soit au total 170 invités
- Il y avait 161 enfants et 9 adultes invités au total sur les 2 mois de l'été 2019
- Le nombre de séjours individuels organisés depuis 1993 par l'association s'élève à 4 879, soit près de 120 000 journées passées hors des régions contaminées par la radioactivité
- Pour 2020, nous avions préparé les accueils de 2 nouveaux groupes d'enfants
- Il était prévu que 77 Ukrainiens en juillet et 81 Russes en août passeraient des vacances françaises le prochain été, en juillet pour les premiers, en août pour les seconds, soit un total de 152 invités
- Pour la première fois, les invités russes devaient être plus nombreux que les invités ukrainiens parce que le nombre de réaccueils ukrainiens baisse anormalement au regard des années précédentes
- Il semblerait que l'explication principale réside, non pas dans l'augmentation de la participation financière demandée aux accueillants, mais dans l'oubli des jeunes Ukrainiens et de leurs parents de remercier les familles françaises et de donner des nouvelles, contrairement aux Russes.
- Comme les précédentes années, il était programmé que ces invités soient hébergés dans le Haut-Rhin, le Bas-Rhin, le Doubs, la Haute-Saône, les Vosges et le Territoire de Belfort.
- Le groupe ukrainien devait séjourner en France du vendredi 3 juillet au vendredi 24 juillet
- Nos amis russes étaient invités du dimanche 2 août au dimanche 23 août
- Les dates des arrivées et départs étaient fixées en fonction des disponibilités et des coûts des transports aériens
- Les Ukrainiens devaient voler de Kiev à Francfort sur Lufthansa, les Russes devaient être transportés jusqu'à ce même aéroport allemand au départ de Minsk, la capitale de Biélorussie, par la compagnie Belavia
- En 2019, 4 interprètes ukrainiennes, 3 interprètes russes et 2 adultes supplémentaires exigés par la compagnie aérienne Belavia constituaient l'encadrement estival des 2 groupes.
- Pour juillet 2020, il n'était prévu que 3 interprètes ukrainiennes. Il s'agissait de Mariana, Vera et Olga.
- En août, Tania, Lyaba et Darina une nouvelle interprète devait encadrer les 76 enfants russes en compagnie de 2 adultes supplémentaires réclamés par Belavia.
- Un seul article du quotidien régional L'EST REPUBLICAIN illustré par des photos de Thierry Gachon a lui seul permis de trouver 21 familles. 15 sont originaires du Doubs et 6 de Haute-Saône
- Dans le même temps, les très nombreuses et importantes initiatives pour trouver des familles d'accueil dans les deux départements alsaciens et dans les Vosges n'ont permis de ne trouver que 10 accueillants dans le 68, 6 dans le 67 et 2 dans le 88. Quant au Territoire de Belfort nous n'y avons trouvé qu'une seule nouvelle famille.
- Cela devait conduire à une situation nouvelle pour cet été car pour la première fois les invités en Alsace ne représenteront plus que 50 % alors qu'ils constituaient les deux tiers il y a une dizaine d'années.
- Avec plus de 300 km de distance par la route entre la famille la plus excentrée au nord et celle la plus éloignée au sud, inutile de vous expliquer que positionner des interprètes de manière centrale représente un véritable casse-tête. Il en va de même pour l'organisation de sorties communes.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES SOLIDARITÉS ET DE LA SANTÉ

La Chef de Cabinet

Paris, le - 4 FEV. 2020

N/Réf. : CAB SSA/CR/ST – Pegase A:20-000325
V/Réf. : lettre du 21.10.2019

Monsieur le Président,

Madame Agnès BUZYN, ministre des solidarités et de la santé, a bien reçu le courrier que vous lui avez adressé et qui lui a également été transmis par le Premier ministre, concernant le taux de contamination au césium 137 des enfants de Russie et d'Ukraine que vous avez accueillis en séjour l'été dernier.

Madame la ministre en a pris connaissance avec attention et m'a chargée de le transmettre, de manière prioritaire, au directeur général de la santé.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes salutations distinguées.

Marie ARGOUARC'H

Monsieur Thierry MEYER
Président fondateur
Association Les Enfants de Tchernobyl
14, rue des Dahlias
68740 ROGGENHOUSE

14 AVENUE DUQUESNE – 75350 PARIS SP
TÉLÉPHONE: 01 40 56 60 00

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREMIER MINISTRE

Le Chef de Cabinet

Paris, le 02 JAN. 2020

Références à rappeler :
CAB/2019D/23239 - PAP

Monsieur le Président,

Vous avez appelé l'attention du Premier ministre sur la situation des enfants ukrainiens et russes qui ont été invités à séjourner en France par votre association, l'été dernier.

Monsieur Édouard PHILIPPE a pris connaissance avec attention de votre démarche et des arguments qui la motivent.

Le Chef du gouvernement tient à vous encourager dans votre mission d'aide aux victimes des retombées de Tchernobyl.

Aussi ai-je signalé votre correspondance à Monsieur Jean-Yves LE DRIAN, Ministre de l'Europe et des Affaires étrangères et à Madame Agnès BUZYN, Ministre des solidarités et de la santé, déjà saisis par vos soins.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes salutations les meilleures.

Anne CLERC

Monsieur Thierry MEYER
Président-fondateur de l'association
Les enfants de Tchernobyl
14 rue des Dahlias
68740 ROGGENHOUSE

Hôtel de Matignon - 57, rue de Varenne - 75007 PARIS - Tél. : 01 42 75 80 00

Quelles dépenses rentrent dans le coût global moyen d'un accueil d'enfant ukrainien ou russe (primo-accueillis et ré-accueillis) ?

Chiffres 2019

1.Transports aériens des invités :

- Le coût moyen des billets d'avion AR entre Kiev ou Minsk et Francfort s'élève à 285 euros (310 euros pour les Ukrainiens par « Ukraine International Airlines » et 259 euros pour les Russes par « Belavia ») soit 48 % de la facture globale d'un accueil.

2. Transports terrestres des invités :

- Chaque enfant est transporté lors de 4 voyages par bus : entre son domicile et l'aéroport de départ, de l'aéroport de Francfort jusqu'à Horbourg-Wihr puis lors des 2 itinéraires inversés pour le voyage de retour.
- Cela correspond en moyenne à 1 450 km de voyage en car pour chaque enfant russe invité et 950 km pour les enfants ukrainiens.

3. Documents à produire aux autorités dans les pays des enfants

- Le nombre de documents à produire aux autorités des 3 pays est très important et les coûts engendrés sont énormes.
- Non seulement l'association finance la totalité des documents mais elle rembourse également tous les frais de déplacement des jeunes invités, des parents des invités et des responsables délégués pour l'obtention et le dépôt de ces nombreux documents (exemple le déplacement AR entre Novozybkov et Moscou est de 1 150 km).
- **Quelques documents à produire pour les invités russes :** visa, passeport « étranger », formulaire du consulat de France à Moscou, consentement au traitement des données personnelles des enfants, photos d'identité, acte de naissance, attestation scolaire, acte notarial individuel, traduction de l'acte notarial et de plusieurs autres pièces justificatives, attestations additionnelles lorsqu'un des parents est décédé, en prison ou hospitalisé, lorsque les parents sont divorcés et/ou déchus des droits parentaux ou si l'enfant est sous tutelle, + de nombreuses photocopies.
- **Quelques documents à produire pour les invités ukrainiens :** passeport « national », passeport « pour l'étranger », certificat de naissance, certificat médical, carnet de vaccination, attestation de scolarité, attestation fiscale, autorisation notariale individuelle, photos d'identité, attestation de résidence, traduction de l'acte notarial et de plusieurs autres pièces justificatives, attestations additionnelles lorsqu'un des parents est décédé, en prison ou hospitalisé, lorsque les parents sont divorcés et/ou déchus des droits parentaux ou si l'enfant est sous tutelle + de nombreuses photocopies.

4. Indemnités versées dans les pays des enfants

- Considérant l'absence totale de revenus ou les faibles revenus des animateurs délégués de l'association en Ukraine et en Russie pour préparer ces accueils, l'association leur verse à tous des indemnités forfaitaires.
- Sont concernées :
  - Coordinatrices générales déléguées de l'association en Ukraine et en Russie
  - Sélectionneuses des enfants invités pour la première fois originaires de Novozybkov en Russie et des Raïons de Poliske, Ivankiv et Zytomir en Ukraine
  - Coordinatrices pour les enfants qui sont réinvités en France originaires de Novozybkov en Russie et des Raïons de Poliske, Ivankiv et Zytomir en Ukraine
  - Association « Élephant Blanc » chargée de nous représenter auprès des autorités en Ukraine

5. Encadrements des enfants

- Dans un souci qualitatif, les 57 groupes d'enfants accueillis par l'association depuis 1993 furent tous encadrés par des adultes durant leurs voyages AR entre leur pays et la France, et par des interprètes durant le séjour en France.
- Pour les enfants de Novozybkov, la compagnie aérienne biélorusse exige un encadrement plus nombreux par des adultes.
- La présence de ces adultes entraîne un coût notable :
  - L'association finance la totalité des frais des interprètes (y compris un abonnement de téléphone portable) et leur verse 90 euros d'argent de poche
  - L'association finance en partie les frais des accompagnateurs supplémentaires exigés par la compagnie aérienne

6. Alimentation des enfants

- Des repas ou des casse-croutes sont offerts à tous les invités avant et après leurs transports aériens, avant et pendant leurs transports en Ukraine, en Russie et en Allemagne.

7. Préparation des accueils de l'été par les délégations françaises

- Les coûts des délégations qui se rendent au printemps en Ukraine et en Russie pour rencontrer les enfants invités et leurs parents sont intégralement affectés au budget des accueils.

8. Frais logistiques des animateurs dans les trois pays concernés

- L'association finance les frais liés à la location d'un bureau en Ukraine, aux frais de chauffage, d'électricité, de téléphone et d'internet en Ukraine et en Russie.
- Les frais de déplacement justifiés sont remboursés pour les interventions dans les 3 pays.
- En France, l'association prend à sa charge deux abonnements téléphoniques.

9. Mesures des charges corporelles en césium 137 des invités

- Les enfants ukrainiens sont mesurés avant et après leur séjour estival en France au « Centre Écologie et Santé » d'Ivankiv. L'association paye les mesures effectuées, le rapport final ainsi que les frais de transport pour se rendre à l'hôpital.
- Les invités russes sont mesurés avant et après leur séjour estival en France par l'Institut Belrad lors de leurs passages à l'aéroport de Minsk. L'association paye les mesures effectuées et le rapport final.

10. Autres frais

- Sac à dos offert à chaque enfant invité
- Photographie offerte à chaque enfant invité et à chaque accueillant
- Participation aux frais lors des sorties communes
- Financement du pot de l'amitié lors de la réunion préparatoire
- Lexiques de conversation
- Quote-part versée pour la traduction de lettres
- Quote-part pour la gestion de notre trésorerie en Ukraine et en Russie
- Quote-part des délégations automnales en Ukraine et en Russie
- Cadeaux offerts à certaines administrations pour obtenir des documents…

Description de l'opération annuelle (2019) « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl »

- **Commande des pyssanki pour l'année suivante :**
  - Le CA décide à l'automne du nombre d'œufs à commander et donc qui sont à fabriquer par les artisans dans les Carpathes ukrainiennes
  - Élisabeth Cordier gère les échanges avec Iryna Kluy, déléguée pour les commandes en Ukraine
  - Iryna s'occupe des échanges d'information entre les grossistes dans les Carpathes et Élisabeth
- **Choix des sortes d'œufs commandées :**
  - Iryna Kluy expédie à Élisabeth Cordier des photographies de propositions de motifs d'illustration
  - Des échanges entre les administrateurs, Élisabeth et Iryna valident les sélections
- **Dessin pour l'affiche officielle :**
  - Les 3 dernières années, c'est Thierry Meyer qui a cherché et trouvé le dessinateur
  - La proposition du dessinateur est validée par le CA
  - Thierry est d'accord pour continuer de s'occuper de ce point à l'avenir
- **Partenaires pour l'affiche officielle :**
  - Il s'agit des partenaires dont les logos figurent sur l'affiche, à savoir : la presse régionale, les conseils départementaux, les conseils régionaux et l'imprimeur
  - C'est chronophage et énergivore car les logos et les responsables changent régulièrement, les exigences sont nombreuses et variées pour obtenir la version définitive
  - Lassée, Paulette Petitcolas ne souhaitait plus s'en occuper fin 2017. C'est Thierry Meyer qui s'est chargé de cette tâche à partir de l'automne dernier
  - Thierry est d'accord pour continuer de s'occuper de ce point à l'avenir
- **Impression des affiches :**
  - Depuis une vingtaine d'années, c'est l'Imprimerie Jung (anciennement située à Geispolsheim, maintenant domiciliée à Strasbourg) qui nous offre les affiches
  - Nous demandons chaque année 1 000 affiches en couleur de format A4 et 500 A3
  - C'est Thierry Meyer qui se charge des contacts avec l'imprimeur puis de la récupération des affiches imprimées
  - Thierry est d'accord pour continuer de s'occuper de ce point à l'avenir
- **Inventaires des lieux de ventes et participants potentiels :**
  - Dans le bilan écrit que nous remettent les accueillants, certains proposent de participer aux ventes d'œufs
  - Ces membres additionnés aux participants aux ventes de l'année précédente sont sollicités dès le début de l'automne par emails et téléphone
  - Un inventaire des lieux de vente potentiels est réalisé lors des contacts avec ces personnes
  - Toutes ces tâches sont gérées par Paulette Petitcolas
- **Contacts avec les lieux de ventes et participants potentiels :**
  - Les premières sollicitations sont envoyées par emails aux responsables des lieux de vente potentiels (villes et commerces)
  - Des relances téléphoniques sont souvent nécessaires au début de l'année
  - Toutes ces tâches sont gérées par Paulette Petitcolas
- **Transports, réceptions et stockage des pyssanki en Ukraine :**
  - Ce sont Iryna Kluy et Oksana Panchenko qui coordonnent les transports des diverses livraisons de pyssanki depuis les Carpathes jusqu'à Kiev, leur réception puis le stockage à Kiev
- **Contrôle et conditionnement des œufs en Ukraine pour l'expédition vers la France :**
  - Coordonné par Oksana Panchenko, les œufs qui sont livrés en vrac à Kiev, sont conditionnés par quelques (trop rares) membres de l'équipe de KIEV dans des cartons

- **Transport des œufs d'Ukraine jusqu'en France :**
  - Les démarches douanières et de mise en conformité sont longues et fastidieuses. C'est Oksana Panchenko qui s'en occupe
  - Nous utilisons les services (les tampons et signatures !) de l'association ukrainienne Oberig que nous rétribuons forfaitairement à hauteur de 1 000 US$ pour leurs services
  - Les œufs sont généralement expédiés en fret par Lufthansa de Kiev à Strasbourg Entzheim
  - La société Heppner se charge des formalités à l'arrivée en France (taxes, douane, TVA, etc…), Élisabeth Cordier s'occupe de ces échanges
  - Les œufs sont livrés au domicile d'Élisabeth à Rixheim
- **Stockage et conditionnement des œufs en France :**
  - Les pyssanki sont stockés dans la cave au domicile d'Élisabeth Cordier à Rixheim
  - C'est elle qui se charge de mélanger les différentes sortes d'œufs (en particulier avec les invendus des années précédentes) puis de les conditionner en fonction des destinataires locaux
  - La distribution principale se fait en générale le jour de l'AG
  - Ce sont Paulette Petitcolas et Élisabeth Cordier qui s'en occupent ensemble
- **Organisation des lieux de vente :**
  - Les lieux de vente sont organisés en fonction des autorisations obtenues et des disponibilités des vendeurs potentiels
  - Il faut vérifier que les vendeurs disposent du matériel nécessaire pour effectuer la vente (table, corbeilles, pancartes, affiches, etc…) et des œufs
  - Toutes ces tâches sont gérées par Paulette Petitcolas
- **Distribution des pyssanki sur les lieux de vente :**
  - Ce point logistique est géré en commun par les responsables de l'opération (Paulette), du stockage (Élisabeth) et du responsable local
- **Demande d'autorisations de vente au déballage :**
  - Depuis quelques années la législation impose une nouvelle formalité, à savoir que les municipalités signent un document intitulé « autorisation de vente au déballage » lorsque notre opération se déroule dans l'espace public (stands dans les villes et dans les parties communes des supermarchés et hypermarchés)
  - Les demandes sont faites par courrier électronique ou postal par Paulette Petitcolas
- **Médiatisation de l'opération :**
  - Il convient de transmettre à la presse des départements concernés des éléments pour permettre la médiatisation des ventes : transmission des lieux et dates de ventes, accompagnés parfois de visuels d'illustration
  - Paulette Petitcolas se charge de ce point
- **Coordination générale de la vente :**
  - Cela consiste pour l'essentiel à gérer la distribution aux différents demandeurs pour les ventes réalisées par l'association mais aussi les ventes personnelles effectuées par les membres et sympathisants
  - La difficulté réside souvent dans l'estimation des stocks à mettre à disposition entre ceux qui en veulent de trop (et qui rendront beaucoup d'invendus) et ceux qui sous-estiment leurs capacités de vendre (et qui viendront piocher chez d'autres…)
  - Ensuite, il convient remplir un tableau des ventes au fur et à mesure du déroulement de l'opération et de le transmettre aux administrateurs
  - Toutes ces tâches sont gérées par Paulette Petitcolas
- **Récupération des fonds collectés et dépôts bancaires :**
  - Effectué jusqu'en 2018 par le trésorier, Paulette Petitcolas s'était proposée de prendre ce point en charge cette année pour réduire et faciliter la tâche de notre nouvelle trésorière
- **Indemnités :**
  - Paulette Petitcolas est employée jusqu'à fin juin 2020 par l'association, elle avait signé un contrat de travail en 2011
  - Oksana Panchenko bénéficie d'une indemnité mensuelle pour l'ensemble de ses interventions

Charte éthique de l'image des Enfants de Tchernobyl

En décembre 2019, notre membre reporter - photographe Thierry Gachon interpellait les administrateurs :

« … Dans la théorie nous devrions obtenir des autorisations signées des personnes figurant sur des images fixes ou mobiles (vidéos) et pour les personnes mineures des autorisations écrites des parents. C'est ce que font les écoles en début d'année scolaire, les colos etc... L'association serait bien fondée de faire signer de telles autorisations aux familles d'accueil en France et aux parents en Russie et en Ukraine de façon à se prémunir de l'utilisation des images piochées sur le site web et la future chaîne vidéo.

En matière de droit à l'image, il y a régulièrement des « attaques de mauvais coucheurs » par le biais d'avocats qui essayent de soutirer de l'argent aux entreprises de presse. Il n'y a aucune raison qu'il n'en soit pas de même vis-à-vis d'une association.

La règle la plus élémentaire serait déjà de faire signer une autorisation d'utilisation des images produites et générées par l'association par chacun des membres de l'association, des familles d'accueil, des parents ayant autorité légale pour les enfants accueillis. Ce premier pas prouverait déjà qu'EDT est soucieuse du droit à l'image et a pris des dispositions pour une éthique de l'image. Le second pas serait la mise en place d'une "charte éthique de l'image" au sein de l'association. Publier une photo d'un enfant, peu vêtu et dans une situation équivoque au bord d'une piscine pourrait nous valoir un procès…

D'autre part, il conviendrait de faire figurer sur le site un rappel qui stipule clairement que les images figurant sur le site sont soumises à des droits d'auteurs, que leur utilisation sauf accord de l'auteur n'est pas autorisée et que l'association se réserve le droit de poursuivre les personnes qui utiliseraient ces images à des fins contraires aux objectifs de l'association.

En matière de droits d'auteurs, chaque contenu appartient à un auteur (Musique, image, texte, son, contenu). C'est inscrit dans le droit français (loi Hadopi 2). Pour exemple, quand nous publions la photo d'un immeuble, exemple la gare de Mulhouse nous serions obligés de citer le nom de l'architecte du bâtiment; pour une sculpture, le nom du sculpteur etc…

Pour ma part en tant que journaliste reporter-photographe, je respecte la règle suivante : la personne qui me signale qu'elle ne veut pas être photographiée, ne verra pas sa photo publiée. Je ne fais pas signer de document lors des reportages, il s'agit d'un accord tacite. Je travaille de façon très visible avec du matériel professionnel qui permet de m'identifier comme un photographe professionnel. Les couples illégitimes, les personnes en arrêt-maladie et les personnes désireuses de rester dans l'anonymat savent me trouver.

Également, les journaux régionaux soucieux de lutter contre le pillage de leurs articles qui sont reproduits et diffusés sur des sites ou les réseaux sociaux, sans citer les sources, ou sans renvoyer par des liens sur les sites d'origine de leurs marques souvent payants s'organisent pour poursuivre pénalement les pilleurs et obtenir réparation financière des préjudices. L'information coûte cher! C'est complexe, mais c'est intéressant, il faut absolument prendre en compte cette question de droit à l'image au sein de l'association. Je reste à votre disposition. »

Le Conseil d'administration a entériné la charte qui suit, rédigée par Thierry Gachon en trois versions (française, ukrainienne et russe),

Version française

Dans le respect des intérêts de chacun et pour se protéger d'éventuels problèmes en matière de droits d'auteur, il a été décidé de faire signer aux différents acteurs un accord de droit à l'image, appelé « Charte éthique de l'image » qui lient l'association Les Enfants de Tchernobyl, les membres, les familles d'accueil et les tuteurs légaux des enfants accueillis.

Cet accord a pour but d'encadrer l'utilisation des images des enfants, photographies ou films, tant dans le champ associatif que dans le champ familial, en France et dans les différents pays d'origine des enfants.

Si l'association a des besoins croissants en images ou films montrant les enfants de Tchernobyl pour informer et promouvoir ses activités dans le presse, tant sur les réseaux sociaux que sur son site web, de leur côté, les familles d'accueil et les membres de l'association ont des obligations à respecter pour la diffusion, sur les réseaux sociaux, des images des enfants qui leur sont confiés.

La signature de cette charte engage les familles d'accueil à respecter un code de bonne conduite et ne pas diffuser d'images sur les réseaux sociaux portant atteinte à la dignité des enfants qui leur sont confiés ou préjudiciables à l'association Les Enfants de Tchernobyl.

En signant cette charte, les parents ou tuteurs légaux des enfants accueillis acceptent que les photos ou films où figurent leurs enfants réalisés dans le cadre des activités de l'association Les Enfants de Tchernobyl puissent être utilisés pour promouvoir ses activités humanitaires, dans la presse et sur les réseaux sociaux.

Version ukrainienne

Угода про використання фотографій «Діти Чорнобиля»

Враховуючи інтереси кожного та задля уникнення проблем із питань авторського права, було вирішено укласти угоду про право на фотографії, названу «Угода про використання фотографій», між різними учасниками процесу, які мають причетність до асоціації «Діти Чорнобиля», членами асоціації, сім'ями, які приймають дитину, та законними опікунами дітей, яких приймають.

Метою цієї угоди є забезпечення використання фотографій дітей, фотографій чи фільмів, як в колі асоціації, так і в колі сім'ї, у Франції та в країні, звідки походить дитина.

Оскільки асоціація має зростаючу потребу у фотографіях чи фільмах, які показують дітей Чорнобиля, щоб інформувати та просувати свою діяльність у пресі, а також у соціальних мережах та на своєму сайті, зі своєї сторони, сім'ї, які приймають дитину, та члени асоціації зобов'язані дотримуватися правил розповсюдження, у тому числі і в соціальних мережах, фотографій дітей, які їм були довірені.

Підписання цієї угоди зобов'язує сім'ї, які приймають дитину, дотримуватися правил поведінки і не розповсюджувати фотографії у соціальних мережах, які принижують гідність дитини, яка їм була довірена, або ставлять під загрозу діяльність асоціації «Діти Чорнобиля».

Підписуючи цю угоду, батьки чи опікуни дитини, яку приймають, погоджуються на використання фото чи відео, на яких є їхні діти, в рамках діяльності асоціації «Діти Чорнобиля» задля розповсюдження своєї гуманітарної діяльності, у пресі та соціальних мережах.

Version russe

ЭТИЧЕСКАЯ ХАРТИЯ ИМИДЖА «ДЕТИ ЧЕРНОБЫЛЯ»

В рамках интересов каждого, и, чтобы защититься от возможных проблем в правовом поле автора, было решено подписать различными участниками соглашение о правах на публикацию изображений, названное « Хартией этики имиджа», которое объединяет ассоциацию «Дети Чернобыля», её членов, приёмные семьи и законных представителей принимаемых детей.

Целью этого соглашения является регулирование использования изображений детей, фотографий или видео, как в ассоциативном поле так и в семейном, во Франции и в других странах происхождения детей.

Если ассоциация нуждается в изображениях или фильмах, демонстрирующих детей Чернобыля, для информации и продвижения своей деятельности в прессе, как в социальных сетях так и на своём сайте, то, приёмные семьи и члены ассоциации, со своей стороны, обязуются уважать распространение в соцсетях изображений, вверенных им детей.

Подписание этого соглашения обязывает приёмные семьи соблюдать кодекс добросовестного поведения и не распространять изображения детей в соцсетях, наносящих ущерб достоинству, доверенных им детей, или вред организации «Дети Чернобыля».

Подписывая эту хартию, родители или законные представители детей, соглашаются с тем, что фото или видео, на которых изображены их дети в рамках деятельности ассоциации «Дети Чернобыля», могут быть использованы последней для продвижения своей гуманитарной деятельности в прессе и социальных сетях.

Frais de déplacement des animateurs depuis le 1er janvier 2020

Dans un double objectif d'économie pour l'association et d'égalité entre les animateurs concernés, le CA adopte de nouvelles dispositions relatives aux frais de déplacement des animateurs à partir du 1er janvier 2020.

Ne pourront bénéficier de ce traitement que :

- Les membres du Conseil d'administration pour tous leurs déplacements liés aux activités et projets de l'association
- Certains autres membres de l'association dans le cadre restreint et limité de certains de leurs déplacements liés aux activités et projets de l'association lorsqu'ils sont clairement délégués par le Conseil d'administration pour en assurer une tâche d'animation ou de responsabilité. Cela concerne par exemple : la participation à une mission en Ukraine, Russie ou Biélorussie ; la visite au domicile des candidats à l'accueil d'un enfant ; les déplacements vers ou depuis un aéroport pour accompagner des invités ; l'encadrement de la réunion préparatoire aux accueils, les arrivées ou départs de groupes d'enfants ou une sortie commune estivale ; la coordination et/ou la logistique d'un ou plusieurs points de stockage ou de vente d'œufs en bois ; la représentation de l'association lors d'un événement externe (invitation, rencontres avec la presse ou des décideurs,…) ; etc…

Les membres non délégués clairement par le Conseil d'administration ne pourront pas prétendre à ce traitement. Exemples : accueillants d'un enfant étranger invités lors des déplacements obligatoires liés au séjour estival (réunion préparatoire, arrivée et départ), participation à l'assemblée générale, participation ponctuelle à une vente d'œufs en bois, participation à une réunion d'information, à une conférence, à un débat, etc…

À partir du 1er janvier 2020, il n'y aura plus que deux seules alternatives possibles :

- Soit le remboursement du carburant utilisé par son véhicule personnel sur présentation d'un justificatif comptable (ticket de caisse, facture) accompagné d'une note explicative sur les détails du déplacement
- Soit l'abandon à l'association des frais qui permet à son auteur de bénéficier d'une réduction de l'impôt sur le revenu (s'il est imposable)

Le Conseil d'administration invite les membres de l'association à opter pour la seconde alternative (abandon à l'association des frais) car c'est l'option la plus avantageuse financièrement pour les deux, autant pour le membre que pour l'association.

Quand le bénévole choisit de faire don à l'association des frais engagés, cet abandon de créance est assimilé à un don et il peut ainsi bénéficier de la réduction d'impôt sur le revenu.

Le barème kilométrique à utiliser est celui spécifique aux bénévoles des associations. Ce barème s'applique indépendamment de la puissance fiscale du véhicule automobile, du type de carburant utilisé et du kilométrage parcouru pour l'activité bénévole. En 2019, celui-ci s'élevait à 0,316 euros par kilomètre parcouru *(Information de la Direction de l'information légale et administrative (Premier ministre), Ministère chargé de la vie associative – 7 mars 2019).*

Exemple : Un bénévole qui aurait effectué 3 000 km pour le compte de notre association et qui abandonnerait sa créance pourrait évaluer ce don à 3 000 x 0,316 euros soit 948 euros. Cette somme est assimilable à un don et fait bénéficier le bénévole d'une réduction d'impôt de 66 % de 948 euros soit 625 euros.

Les dons à notre association donnent droit, à ce jour, à une réduction de l'impôt sur le revenu de 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable.
La formule qui consistait pour certains membres à demander le remboursement en totalité des frais de déplacement puis à reverser tout ou une partie de cette même somme sous la forme d'un don est abandonnée car elle n'est pas avantageuse pour l'association.

Par souci d'homogénéité, les distances parcourues seront comptabilisées en utilisant le calculateur du site www.viamichelin.fr

L'héritage de Tchernobyl et la voie navigable transeuropéenne E40

Les retombées radioactives de la catastrophe de Tchernobyl ont pollué de vastes territoires en Ukraine, Biélorussie et Russie. 34 ans plus tard, le réacteur accidenté est confiné sous une arche pour un siècle et la zone d'exclusion a été transformée en une vaste « réserve radio-écologique ». La principale stratégie mise en œuvre est d'attendre la lente décroissance de la radioactivité.

Les récents incendies de forêt sont venus rappeler que la radioactivité n'est pas confinée dans les territoires abandonnés. La rivière Pripiat, qui traverse la zone d'exclusion et passe au pied du réacteur accidenté avant de se jeter dans le Dniepr, charrie aussi continuellement des radioéléments. En aval, plus de 8 millions d'Ukrainiens boivent l'eau du Dniepr et jusqu'à 20 millions mangent des aliments irrigués avec l'eau de ce fleuve. Les années avec de fortes inondations dans la zone d'exclusion (une fois tous les 4 ans environ), les niveaux d'exposition des habitants augmentent de façon significative.

C'est dans ce contexte que l'ACRO a évalué l'impact radiologique de la voie navigable transeuropéenne E40, qui vise à relier la Mer Noire à la Mer Baltique via le Dniepr et le Pripiat, à la demande de la société zoologique de Francfort et du collectif « Save Polesia ». Le rapport est disponible en français et en anglais sur notre site Internet : http://acro.eu.org

Aujourd'hui, la contamination est dominée par le césium-137, le strontium-90 et divers isotopes du plutonium hautement toxique. L'américium-241, le noyau fils du plutonium-241, est également très toxique et sa contribution croissante devrait dominer l'impact radiologique à l'avenir.

La voie navigable intérieure E40 projetée, qui devrait passer à proximité de la centrale nucléaire de Tchernobyl et traverser la zone d'exclusion, aura nécessairement un impact radiologique sur les travailleurs de la construction et de la maintenance, ainsi que sur la population en aval qui dépend de l'eau des rivières Pripiat et Dniepr. Bien que ce projet nécessite de grands travaux tels que la construction d'un barrage et l'alignement du cours de la rivière dans sa partie la plus contaminée, aucune étude d'impact radiologique n'est disponible. Les principes de la CIPR en matière de radioprotection et les conventions d'Aarhus et d'Espoo exigent pourtant des études environnementales et radiologiques, une justification du projet et la participation des parties prenantes et du grand public au processus de décision.

L'étude de l'ACRO montre que les travaux de construction pour la partie de la voie navigable E40 qui traverse la zone d'exclusion de Tchernobyl et passe à proximité de la centrale nucléaire ne sont pas réalisables. L'exposition estimée des travailleurs serait trop élevée pour être acceptée. En outre, le bassin de refroidissement de Tchernobyl, fortement contaminé, et les stockages temporaires de déchets radioactifs dans la plaine d'inondation de la rivière Pripiat n'ont pas encore été démantelés, ce qui empêche tout travail de construction. L'AIEA recommande également une liste d'autres mesures de protection qui restent à mettre en œuvre.

La partie de la voie navigable E40 qui se trouve en amont de la zone d'exclusion de Tchernobyl serait alors inutile, car sans connexion avec le Dniepr. Cela signifie également que les travaux d'aménagement qui consistent en la construction de plusieurs barrages et l'alignement des méandres de la rivière Pripiat pour accepter les navires de classe V ne sont pas justifiés.

Enfin, la portion de la voie E40 allant de la mer Noire au réservoir de Kiev nécessite principalement des travaux de dragage réguliers. L'étude de faisabilité mentionne 68 000 m3 de travaux de dragage par an dans le réservoir de Kiev, qui stocke du césium-137 dans ses sédiments de fond. Une telle activité est contraire aux recommandations de l'AIEA de laisser les sédiments en place car elle augmentera la dose des personnes qui dépendent de l'eau du réservoir de Kiev pour leur approvisionnement en eau et en nourriture.

En conclusion, l'ACRO partage l'avis du collectif « Save Polesia » : ce projet de voie navigable aura un impact environnemental et sanitaire inacceptable. Il n'est pas justifié et doit être abandonné. Elle appelle l'Union Européenne à cesser tout soutien à ce projet.

ACRO
Association pour le contrôle de la radioactivité dans l'Ouest
Communiqué du 23 avril 2020

Le Dniepr

Augmentation du nombre d'anomalies dentaires chez les enfants vivant dans les territoires contaminés par les radiations mise en évidence par une étude scientifique russe (*)

Une augmentation désastreuse du nombre d'anomalies dentaires maxillaires a été mise en évidence chez les enfants vivant dans les territoires contaminés par les radiations.

Par conséquent, pour une détection précoce et une correction rapide, ces enfants doivent être surveillés par un orthodontiste dès l'âge préscolaire.
Un degré de risque élevé a été déterminé en ce qui concerne les principales classes d'anomalies dentaires dans le groupe de patients exposés à des radiations prénatales.
Ce fait doit être pris en compte lors de la planification et de l'organisation des soins dentaires pour les populations des régions contaminées par les radiations.
La surveillance de l'état dentaire des enfants exposés aux rayonnements dans le cadre d'un programme fédéral de rééducation des enfants dans les régions contaminées par les radiations a permis d'identifier la stabilisation de la croissance pathologique des organes buccaux.
Les tendances identifiées devraient servir de base pour étendre la portée des activités de réadaptation en cours afin d'y inclure les aspects dentaires.
La pathologie des organes buccaux la plus sévère parmi les populations examinées a été trouvée chez les patients irradiés avant la naissance qui sont nés la première année après l'accident.
Cela confirme la nécessité d'élaborer un programme cible pour la réadaptation dentaire des personnes irradiées avant la naissance.

Résumé par les auteurs (*) de l'étude :

« L'accident de 1986 à la centrale nucléaire de Tchernobyl a conduit à des changements à grande échelle dans la situation environnementale. Le but de notre étude était de mener une analyse comparative des états morphologiques de la dentition d'individus vivant dans des régions exposées aux rayonnements afin de déterminer les groupes à risque pour les principales classes d'anomalies dentaires.

Nous pensons que nos résultats soutiendront le développement d'un système différencié pour la rééducation dentaire et le suivi des personnes exposées aux rayonnements.

Le taux de prévalence des anomalies dentaires a été étudié chez 1 889 patients des deux sexes divisé par l'âge en fonction des stades de formation de la dentition et par les régions de résidence conformément au niveau de contamination du sol au 137Cs.

Une diminution statistiquement significative a été observée du nombre de patients ayant une dentition normale pour leur âge parmi ceux qui avaient été exposés à des radiations prénatales.

Une forte augmentation des anomalies dentaires combinées a été révélée chez des patients qui vivaient dans des régions avec un niveau de contamination du sol de 137Cs allant de 555 à 1665 GBq/km^2; de manière concomitante, des fluctuations multidirectionnelles ont été observées dans le nombre d'anomalies dentaires et d'occlusion.

Parmi la population examinée, la pathologie la plus grave des organes buccaux a été retrouvée chez des patients irradiés prénatalement (nés entre le 26 avril 1986 et le 30 avril 1987).

La prévalence des anomalies dentaires est liée non seulement au niveau de contamination radioactive dans le sol de la zone d'habitation, mais également à l'âge des individus enquêtés au moment de l'accident. »

*(*) : * Titre de l'article : « Dental anomalies in people living in radionuclide-contaminated regions »*
** Auteurs : Andrey Sevbitov, Maria Kuznetsova, Aleksey Dorofeev, Vitaliy Borisov, Sergey Mironov, Iuliana Iusupova*
** Adresse des auteurs : I.M. Sechenov First Moscow State Medical University (Sechenov University), 8-2 Trubetskaya Str., Moscow, 119991, Russian Federation*
** Publié dans : « Journal of Environmental Radioactivity « 216 (2020) 106190*

En octobre 2020, dans les Grisons (Suisse), la moitié des sangliers abattus sont radioactifs à cause de Tchernobyl

« Un sanglier sur deux, dans les Grisons, dépasse le taux de radioactivité admis, a révélé le vétérinaire cantonal, dont les services ont introduit un contrôle systématique des animaux abattus. Le phénomène est à mettre sur le compte de l'accident nucléaire de Tchernobyl en 1986.
Trente-quatre ans après la catastrophe, les traces du césium-137, ces particules radioactives que l'on mesure en becquerels par kilogramme, sont toujours présentes dans le sol de plusieurs régions de Suisse.

Le césium-137, qui avait été propulsé dans les airs, de l'Ukraine à la Suisse notamment, avait tout particulièrement touché le Tessin et les Grisons.

C'est pourquoi, depuis 2013, le service vétérinaire cantonal tessinois examine systématiquement tous les sangliers abattus sur le territoire. En 2015, l'une des 3 à 5 % de bêtes chassées présentant un dépassement des valeurs limites fixées par l'OSCE avait même fait état d'un taux de radioactivité huit fois supérieur au seuil admis.

Du césium-137 dans le sol

Dans les Grisons, les taux et les animaux contaminés sont nettement supérieurs. Le contrôle systématique n'y a été mis en place que depuis cette année.

Le césium-137, avec le temps, migre dans les profondeurs du sol, où se trouve la truffe du cerf, un champignon qui n'est pas comestible pour les humains, mais dont les cochons sauvages raffolent. Le problème est donc saisonnier, lorsque l'hiver est froid et neigeux, les sangliers n'ont pas d'autre choix que de déterrer ces champignons souterrains plus profondément. C'est l'apparition de ce tubercule souterrain, véritable éponge à particules radioactives, qui a des effets sur le taux de césium-137 chez le sanglier.

Lorsque le seuil dépasse les 600 becquerels par kilogramme, l'animal ne peut être consommé. Les Grisons ont d'ailleurs prévu un dédommagement pour les chasseurs concernés. Si le problème se pose essentiellement en automne et en hiver, la durée de vie du césium 137 est relativement longue. Tous les 30 ans, cet isotope voit la moitié des noyaux radioactifs d'origine se désintégrer.

Des sangliers radioactifs probablement dans toute l'Europe

En France, en Allemagne et en République Tchèque également la chasse aux sangliers radioactifs est lancée. L'Allemagne reverse chaque année, près de 500 000 euros d'indemnités aux chasseurs qui ne peuvent ni vendre ni consommer leur gibier lorsque le taux dépasse 600 becquerels par kg.

Or selon le ministère de l'Environnement allemand, la contamination moyenne d'un sanglier tué dans la forêt de Bavière, à la frontière de la République Tchèque, est de 7 000 becquerels par kilogramme. »

RTS (Radio Télévision Suisse) le 4 octobre 2020

RETOMBÉES DE TCHERNOBYL

Sommes-nous correctement protégés contre l'importation d'aliments contaminés ?

Le règlement européen qui fixait les conditions d'importation des produits à risque a expiré le 30 mars 2020 mettant fin à 34 ans de contrôle. Après 4 mois d'incertitude, un nouveau texte a finalement été publié. C'est un soulagement car le nouveau règlement reconduit les obligations de contrôle ; c'est aussi une déception car les garanties régressent au lieu de s'améliorer.

Des contrôles qui remontent à 1986

Le 30 mai 1986, plus d'un mois après l'explosion du réacteur n°4 de Tchernobyl, les États membres de l'Union Européenne (UE) ([1]) parvenaient – difficilement – à se mettre d'accord sur les conditions d'importation des pays tiers des denrées agricoles destinées à l'alimentation humaine. Étaient ainsi définies les modalités de contrôle aux postes frontières et les limites de contamination à appliquer. Ces dispositions devaient être provisoires mais, de règlements en règlements, elles ont été prolongées, d'abord pour quelques mois, puis quelques années, enfin, au vu de la persistance de la contamination, pour des périodes de 10 ans.

Les pays tiers concernés par les obligations sont les États non membres de l'UE qui ont été affectés par les retombées radioactives consécutives à l'accident de Tchernobyl, les restrictions ciblant initialement l'Union soviétique, les pays de l'Est et la Yougoslavie.

Le règlement impose aux autorités des États concernés de contrôler systématiquement le niveau de césium 134 et de césium 137 des expéditions et de vérifier que la somme des activités de ces 2 radionucléides ne dépasse pas les limites définies par l'Europe, à savoir :

- **370 Bq/kg** dans le lait, dans certains produits laitiers (yoghourts, petit-lait et babeurre, à l'exclusion du beurre et de l'ensemble des fromages) et dans les préparations destinées aux nourrissons pendant les 4 à 6 premiers mois de leur vie (lait infantile 1er âge) ;
- **600 Bq/kg** dans les autres denrées concernées.

Cette deuxième catégorie a d'abord englobé la quasi-totalité des produits agricoles et transformés destinés à l'alimentation. Les niveaux de contamination baissant progressivement, la liste a ensuite été réduite. Depuis 2000, trois catégories seulement étaient concernées : les produits d'origine animale (viande, lait, œufs, miel), les champignons non cultivés et les baies sauvages.

Les expéditions doivent être accompagnées des rapports d'analyses et d'un certificat des autorités compétentes attestant de leur conformité aux limites.

Aux postes frontières, les États membres de l'UE doivent vérifier la présence et le contenu de ces documents. Ils doivent également procéder, par sondage, à un certain nombre de vérifications physiques, y compris la réalisation de nouvelles analyses. L'intensité de ces contrôles aléatoires dit tenir compte du degré de contamination du pays d'origine, des caractéristiques des produits et des résultats des contrôles antérieurs.

Si ces analyses révèlent des niveaux de césium supérieurs aux limites (en contradiction avec les attestations), les lots doivent alors être détruits ou renvoyés, des cas répétés de non-respect pouvant conduire à l'interdiction des importations. Assez floues à l'origine, les obligations de contrôle aux postes frontières se sont précisées au cours du temps. En 2003, les analyses réalisées à l'entrée de l'UE montrant des dépassements répétées des limites sur des lots de champignons, l'Europe a finalement pris la décision de rendre la contre-analyse des importations de champignons systématique dès lors que l'envoi dépassait 10 kg en poids frais (2 kg sec).

([1]) *Ou plus exactement à cette époque de la CEE (Communauté Économique Européenne).*

Un retard incompréhensible

Le dernier règlement en vigueur datant du 15 juillet 2008 ([2]) devait expirer le 31 mars 2020. Un nouveau texte était en préparation depuis plusieurs années, experts et responsables étaient d'accord sur la nécessité de maintenir des contrôles. Sauf que l'échéance est passée sans qu'aucun texte ne soit publié. Début juillet, la CRIIRAD apprenait que le projet élaboré par la Commission était encore en cours d'examen par le Parlement européen qui devait formuler d'éventuelles objections avant le 9 juillet. Un nouveau règlement ([3]) a fini par être publié le 6 août pour une entrée en vigueur le 9 août 2020. Impossible, à ce jour, de savoir ce qui s'est passé pendant les 19 semaines de carence : les contrôles ont-ils été maintenus, sans base légale, ou abandonnés, laissant les denrées à risque entrer librement en Europe quel que soit leur niveau de contamination ?

La nouvelle réglementation

Le nouveau règlement ne contient plus de date d'expiration mais la Commission doit le réexaminer au plus tard le 31 mars 2030. Le point-clé est évidemment le maintien des contrôles. Le texte reconnait que la contamination laissée par la catastrophe de Tchernobyl est « *toujours susceptible de représenter une menace pour la santé publique dans l'Union* ». Il précise notamment que « *les constatations de ces dernières années fournissent des éléments probants indiquant que le niveau de césium 137 (…) reste élevé pour un certain nombre de produits provenant d'espèces qui vivent et se développent dans les forêts et les zones boisées* ». Des lots de champignons dépassant les limites sont en effet bloqués de temps en temps aux postes de douane alors même que les exportateurs savent que les analyses sont systématiques. La suppression de toute vérification aurait provoqué un véritable appel d'air.

Pour autant, le nouveau règlement est loin de satisfaire les attentes : la portée du dispositif de protection diminue et le texte ne contient aucune des avancées espérées.

Ce qui change (et pas forcément en bien)

- **Le nombre de pays concernés**

La réglementation en vigueur jusqu'au 31 mars 2020 s'appliquait à 16 pays tiers.
Onze d'entre eux seulement se retrouvent dans la nouvelle liste : Biélorussie, Ukraine, Fédération de Russie, Moldavie, 5 États des Balkans (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Macédoine, Monténégro et Serbie), Turquie et Suisse. Un pays a été rajouté, le Kosovo, mais l'ajout est sans incidence pour les contrôles puisqu'il était précédemment inclus dans la Serbie.

En revanche, 5 pays ne sont plus soumis aux contrôles : la **Norvège** et le **Liechtenstein,** du fait de leur appartenance à l'Espace Économique Européen (EÉE) ; **la Roumanie, la Bulgarie et la Croatie**, en raison de leur intégration à l'UE (la précédente liste avait été établie en 2006, avant leur intégration en 2007 et 2013). Ces 3 États rejoignent ainsi les nombreux pays dispensés de contrôle pour le même motif, ainsi la Suède, la Finlande, les États Baltes et les anciens pays de l'Est (cf. carte).

NB : Brexit oblige, le Royaume-Uni est un cas à part : tant que l'accord de retrait n'est pas totalement effectif, il est considéré comme faisant partie de l'Union. À l'issue de la période de transition, la Grande-Bretagne (Angleterre, Écosse et Pays de Galles) sera considérée comme un pays tiers éligible aux contrôles, à l'exclusion de l'Irlande du Nord qui demeurera, pour un temps au moins, sous le régime de l'UE.

- **La liste des aliments concernés**

Une lecture superficielle du nouveau règlement pourrait laisser croire qu'un plus grand nombre d'aliments est soumis à la limite la plus protectrice (370 Bq/kg). De fait, la mention « *produits laitiers* » ne comporte plus de réserve, incluant dès lors les fromages et le beurre ; de la même façon, la mention « *aliments pour nourrissons et enfants en bas âge* » remplace les « *préparations pour nourrissons de 4 à 6 mois* », ce qui étend le dispositif à l'ensemble des nourrissons et des enfants âgés de 1 à 3 ans.

Ces améliorations ne sont en fait que théoriques car plus aucun produit d'origine animale ne figure sur la liste des denrées auxquelles le règlement s'applique. Le texte fixe des limites applicables aux produits laitiers et carnés mais ils sont désormais exclus du dispositif. Plus aucun contrôle n'est ainsi exigé sur la viande de gibier en dépit de la persistance de niveaux de césium préoccupants (en particulier chez les sangliers et chez certains animaux d'élevage comme les rennes).

([2]) Règlement (CE) n°733/2008 du Conseil relatif aux conditions d'importation de produits agricoles originaires des pays tiers à la suite de l'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl (modifié par le règlement (CE) n°1048/2009).

([3]) Règlement d'exécution (UE) n°2020/1158 de la Commission du 5 août 2020 relatif aux conditions d'importation de denrées alimentaires et d'aliments pour animaux originaires des pays tiers à la suite de l'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl

Désormais, les obligations de contrôle sont strictement limitées aux **champignons** (hors champignons de cultures) et à certaines **baies sauvages** (genre Vaccinium) ainsi les myrtilles, canneberges, airelles … ([4]).

La décision devrait être justifiée par un bilan détaillé et actualisé sur la contamination des différents produits qui vont être exclus des contrôles (en ajoutant d'ailleurs des données sur d'autres radionucléides comme le strontium 90, en particulier pour le lait. Il n'en est rien : aucun dossier n'a été transmis aux parlementaires européens et le règlement ne renvoie à aucune étude que les citoyens pourraient consulter. Il semble que la Commission européenne et ses experts se soient contentés d'examiner les cas de non-respect des limites qui ne concernent effectivement que les champignons et les baies sauvages. Ce n'est pourtant pas une garantie suffisante : d'abord parce que les limites restent élevées et qu'absence de dépassement ne signifie pas absence de contamination ; ensuite parce qu'aucune information n'est produite sur le nombre d'analyses effectuées. Si aucun cas de dépassement n'a été enregistré sur la viande de gibier est-ce parce que les lots exportés sont conformes ou parce que le pourcentage de lots contrôles est trop faible ? Ce qui est sûr en tout cas c'est que le dossier est particulièrement opaque.

- **Les modalités de contrôle aux frontières**

Désormais, pour les 2 catégories d'aliments encore soumises aux contrôles, l'analyse au point d'entrée dans l'UE devra être effectuée sur 20 % des expéditions. Pour les 80 % restant, il faudra s'en remettre aux contrôles des pays d'origine. Pour les champignons, contrôlés systématiquement depuis 2006, c'est un allègement considérable de la surveillance. Il est possible que des lots contaminés, d'origine ukrainienne, biélorusse ou russe parviennent en plus grande quantité sur les rayonnages européens. Pour les baies sauvages, il est impossible de déterminer si le nouveau dispositif améliore ou dégrade le niveau de garantie car le taux de contrôle antérieur n'est pas connu.

Ce qui (hélas) ne change pas

Les améliorations attendues de longue date ne sont toujours pas au rendez-vous.

- **Les limites de contamination**

Les limites de contamination fixées en mai 1986 pour la somme des activités du césium 137 et du césium 134 n'ont jamais été abaissées depuis 34 ans. La réglementation admet pourtant que toute incorporation de produit radioactif comporte un risque et oblige à réduire, autant qu'il est raisonnablement possible, les niveaux d'exposition à la radioactivité, le nombre de personnes exposées et la probabilité de survenue des expositions.

Or, du fait de sa période radioactive de 2 ans, le césium 134 a aujourd'hui disparu (le texte du règlement le reconnait explicitement). L'activité du césium 137 a en outre été divisée par plus de 2. Prendre en compte ces simples constats conduirait à abaisser à **120 Bq/kg** la limite de 370 Bq/kg et à **200 Bq/kg** la limite de 600 Bq/kg.

Cette première étape de réduction des risques radiologiques n'est pas forcément suffisante : est-il « raisonnable » d'accepter l'importation d'aliments contaminés (et plus encore s'ils sont destinés aux enfants) quand chacun peut accéder à des produits exempts (ou presque) de contamination ?
Si l'Europe conserve, décennie après décennie, les mêmes limites de contamination, ce n'est pas le cas de tous les pays étrangers :

- Les pays les plus touchés par **Tchernobyl** (Ukraine, Biélorussie et Fédération de Russie) ont adopté, pour la distribution sur leur propre marché, des limites nettement inférieures aux limites européennes. En Biélorussie, par exemple, l'activité du césium radioactif ne doit pas dépasser 37 Bq/kg dans les aliments pour nourrissons, 100 Bq/kg dans le lait, 185 Bq/kg dans les baies sauvages et 370 Bq/kg dans les champignons.
- Pour faire face à la catastrophe de **Fukushima**, le Japon avait fixé en 2011, des limites de contamination en césium nettement inférieures à celles retenues par l'Europe : 100 Bq/kg pour le lait infantile, 200 Bq/kg pour le lait, 500 Bq/kg pour les autres denrées. Et ces valeurs ont été revues à la baisse un an plus tard, passant à 50 Bq/kg pour le lait et les aliments pour nourrissons et à 100 Bq/kg pour les autres aliments.

([4]) Applicable aux fruits frais, cuits, congelés, préparés, etc. et aux jus de fruits

Les citoyens européens ne peuvent, hélas, compter sur l'intervention des experts attitrés de la Commission Européenne (choisis dans le cadre du traité pro-nucléaire Euratom). Sollicités pour avis en 2018, ils ont affirmé que les limites de 1986 fournissaient « *un niveau de protection adéquat* ». Leur avis tient en quelques lignes (aucune argumentation, aucune bibliographie) et leur position est sans surprise. Pourquoi voudraient-ils abaisser les limites de césium applicables à l'après-Tchernobyl alors qu'ils ont validé la fixation de valeurs bien plus élevées pour le prochain accident ? Non pas 370 Bq/kg pour le lait mais 1 000 Bq/kg ; non pas 600 Bq/kg mais 1 250 Bq/kg pour les aliments de base et 12 500 Bq/kg pour les aliments de moindre importance !

- **Toujours pas de garantie à l'intérieur de l'UE**

Depuis 1986, de l'Allemagne de l'Est en 1991 jusqu'à la Croatie en 2013, 15 États soumis au dispositif de contrôle en ont ensuite été dispensés, non pas sur des considérations radiologiques et sanitaires mais du fait de leur intégration à l'UE ou à l'EEE. Ce serait sans conséquence si l'Union européenne avait été capable d'adopter, à l'intérieur de ses frontières, le niveau de protection qu'elle a établi pour l'extérieur. Ce n'est pas le cas : **aucun règlement n'interdit la commercialisation d'aliments présentant des niveaux de césium 137 supérieurs à 370 ou 600 Bq/kg dès lors qu'ils proviennent des États membres !**

Concernant les denrées provenant de son territoire et destinées à ses propres ressortissants, chaque État a pu fixer ses propres limites : le Royaume-Uni a ainsi adopté un niveau maximum de césium 137 de 1 000 Bq/kg pour sa viande de mouton (la Norvège 6 000 Bq/kg, puis 3 000 Bq/kg pour la viande de rennes).

Pour les échanges entre les États membres, il n'existe aucun texte réglementaire. Le seul élément est une déclaration au Conseil qui remonte au 12 mai 1986. Les 12 États qui constituaient la CEE s'étaient alors engagés à appliquer aux échanges intracommunautaires les limites qui seraient fixées pour les pays tiers. Cette simple déclaration était d'autant moins contraignante qu'elle n'était assortie d'aucun dispositif de contrôle. Et cet engagement de 1986 ne concerne évidemment pas les 13 États qui ont ensuite rejoint l'Union européenne.

Consciente du problème, la Commission européenne s'était efforcée de le traiter. En 2003, elle avait ainsi publié une recommandation ([5]) invitant les États membres à « *prendre les mesures appropriées* » afin que les limites définies pour les importations soient aussi « *respectées dans la Communauté* ». Dans certaines régions de l'UE, et dans les pays alors candidats à l'adhésion, certaines denrées provenant des forêts et des zones boisées continuaient en effet de présenter des niveaux de césium supérieurs à 600 Bq/kg. Les écosystèmes forestiers ont en effet une plus grande capacité de captation des radionucléides présents dans l'air et ont également la propriété de conserver la radioactivité bien plus longtemps que les sols agricoles. La Commission n'attendait ainsi « *aucune évolution appréciable (…) au cours des prochaines décennies* ». Elle attirait plus particulièrement l'attention des autorités nationales sur « *les baies sauvages telles que les myrtilles, les fruits du faux mûrier, les canneberges, les framboises, les mûres et les fraises de bois, les champignons sauvages comestibles (par exemple, chanterelles, bolets bais, pieds de mouton), la viande de gibier sauvage, de chevreuil et de cerf par exemple* », ajoutant à la liste « *la chair de poissons d'eau douce carnivores (par exemple brochet et perche)* » dès lors qu'ils sont pêchés dans des lacs contaminés. Les États membres étaient également invités à « *informer la population [des régions concernées] des risques sanitaires correspondants* ».

N'ayant rien de contraignant, une recommandation laisse les gouvernements libres de leurs décisions. Certains États ont pris des mesures (des pays comme l'Allemagne avaient même anticipé), d'autres sont restés passifs. Et comme les denrées circulent ensuite librement et sans contrôles à l'intérieur de l'UE, c'est encore le règne du « ***pas vu, pas pris*** ».

Rédaction : Corinne Castanier (CRIIRAD)
Article publié dans "Trait d'Union" N°86 – Septembre 2020 ,
avec l'aimable autorisation de son auteur et de la CRIIRAD

([5]) Recommandation de la Commission du 14 /04/2003 concernant la protection et l'information de la population eu égard à l'exposition résultant de la contamination persistante de certaines denrées alimentaires sauvages par du césium radioactif à la suite de l'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl.

Virus et particules radioactives

Yves Lenoir

Les événements qui ébranlent le régime de Lukashenko s'inscrivent déjà dans l'histoire. Dans cette histoire, deux épreuves connexes pèsent sur la population, l'une de longue haleine — les séquelles de Tchernobyl, l'autre toute récente — la pandémie de la CV19. Nous subissons la deuxième et chacun comprend d'expérience qu'y faire face ne va pas de soi. On observe déjà ici un affaiblissement de l'exigence de responsabilité et de solidarité. Alors, il y a beaucoup à penser d'un parallèle entre la baisse de la vigilance collective déjà perceptible chez nous et l'extrême difficulté de maintenir la vigilance collective nécessaire pour limiter les contaminations radioactives là-bas. Dans les deux cas l'agent est invisible. Mais les comparaisons sur son pouvoir de nuisance s'arrêtent là.

Le virus se transmet d'homme à homme et se manifeste très vite, en quelques jours. Dans la plupart des cas, il n'induit pas d'effets à long terme, ni de dommages épigénétiques ou tératologiques. Mise à part la petite proportion de personnes ayant été gravement touchées, l'immense majorité sort de la maladie sans séquelle avec une immunité acquise. Que la pandémie soit courte ou dure quelques années, après son passage la page sera tournée.

La radioactivité est partout pour longtemps. On peut la détecter, certes, mais va-t-on passer sa vie l'œil rivé sur un compteur Geiger ?

Longtemps les médecins se sont désintéressés des effets différés des irradiations parce qu'ils interprétaient la disparition d'éventuels symptômes comme la manifestation d'une guérison, à l'instar de l'issue heureuse d'une maladie infectieuse. De plus, les faibles doses de radioactivité ne provoquant pas d'effets cliniques, et n'ayant de conséquences que statistiques et à long terme (sauf pour les effets tératogènes sur les embryons et fœtus), les pouvoirs publics ne se sont jamais mobilisés pour en protéger la population, comme ils le font en cas de pandémie.

Les malformations cardiaques congénitales au Belarus prennent la deuxième place après celles du système nerveux central.

<u>Données récentes fournies par la polyclinique N°11 pour enfants de Minsk.</u>

	2019		2018	
Nombre total d'enfants suivis par la polyclinique	25818		24410	
Canal aortique ouvert	109	(2,07 %)	103	(2,01 %)
Communication interauriculaire	320	(6,06 %)	264	(5,13 %)
Communication interventriculaire	65	(1,23 %)	58	(1,13 %)
Coarctation de l'aorte	5	(0,1 %)	5	(0,1 %)
Valve aortique bicuspide	52	(1 %)	49	(0,96 %)
Nombre total de malformations cardiaques	551	(10,47 %)	479	(9,39 %)
Total des anomalies congénitales	5261	(100 %)	5101	(100 %)

Répartition des pathologies ([1]) congénitales du système cardiovasculaire en 2018-2019

([1]) - Canal aortique ouvert : nécessite une intervention chirurgicale ;
- Communication interauriculaire : peut-être invalidante et nécessiter une intervention chirurgicale ;
- Communication interventriculaire : peut-être très invalidante et nécessiter une intervention chirurgicale ;
- Coarctation de l'aorte : grave anomalie de la distribution du sang conduisant à de nombreux symptômes jusqu'à la mort subite ;
- Valve aortique bicuspide : peut conduire à un rétrécissement de l'aorte à l'âge adulte ; elle est souvent associée à une diminution de l'épaisseur de l'artère, d'où un risque significatif d'anévrisme et de rupture d'anévrisme.

Analyse

Le taux de malformations parmi les enfants suivis par la polyclinique N°11 est stable : 20,89 % en 2018 et 20,86 % en 2019. Parmi celles-ci, le taux de malformations cardiaques s'établit à 9,39 % en 2018 et 10,47 % en 2019. L'augmentation de 11,5 % en un an de ces malformations cardiaques est significative et tout sauf rassurante.
Un enfant sur 150 nouveau-nés, soit 804 à 1 000 enfants dans le pays, naissent chaque année portant cette pathologie.
De ces données, compte tenu que le taux du total des malformations est dix fois supérieur à celui des malformations cardiaques, on déduit que le taux de malformations congénitales au Belarus est de 6,6 % contre 3,25 % en France (27 000/830 000, selon les données de *INVS – Institut national de veille sanitaire*, première étude sur la question publiée en 2014 <https://www.pourquoidocteur.fr/Articles/Question-d-actu/6088-Anomalies-congenitales-27-000-cas-par-an-en-France>).

Deux remarques

- En premier lieu un *erratum* concernant l'article sur la question paru en page 3 du Bulletin N°34 de mars 2018. Le tableau présenté a la même origine que celui ci-dessus. L'erreur est d'avoir considéré la cohorte comme celle de tous les enfants du district couvert par la polyclinique N°11 alors qu'il s'agit du nombre des enfants suivis par la polyclinique, donc de ceux qui ont eu à s'y rendre au moins une fois durant chacune des années.

- Ensuite, qu'il y ait deux fois plus de malformations congénitales au Belarus qu'en France révèle clairement un effet Tchernobyl. En effet, avant l'accident le taux de malformations était le même que dans notre pays. Il n'a cessé de croître durant les vingt années suivantes pour se stabiliser aux environs de 2010 à sa valeur actuelle (G. Lazjuk, cité p. 35 de *La Comédie Atomique*). Les malformations congénitales sont l'objet de statistiques détaillées et globales depuis 1953 au Belarus... Cependant, il faut bien retenir que leur nombre a toujours été sous-évalué, les malformations détectées *in utero* lors des échographies systématiques auxquelles les femmes enceintes doivent se soumettre, conduisant à des avortements thérapeutiques n'entrent pas dans le décompte des malformations.

Comparaisons avec la France (données INVS)

Taux d'avortements thérapeutiques : 0,87 % (7 000/830 000 grossesses déclarées), contre de 40 à 9 % entre 1986 et 2014 au Belarus.
Taux de malformations cardiaques parmi toutes les malformations congénitales : autour de 10 % au Belarus, contre 3,7 % en France.
Le poids des retombées de Tchernobyl est manifeste.

Origine radio-induite des malformations cardiaques et autres

Cette origine n'a pas fait l'objet de recherches sérieuses en France. On cite le cas d'une étude suédoise <https://www.sante-sur-le-net.com/malformations-cardiaques-risque-cancer/> ; certaines ont une origine héréditaire, ce qui suggère que le taux particulièrement élevé et son augmentation au Belarus sont liés à une cause spécifique non-héréditaire (ce qui n'exclut pas qu'une malformation d'origine externe puisse se transmettre, d'où une amplification de la tendance à la hausse).

Le rapport de la polyclinique de Minsk souligne une différence notable entre les prévalences des deux types de malformation, neurologiques et cardiaques. En cela il se distingue des données collectées par l'*INVS* : 1 030 malformations du tube neural contre 1 010 malformations cardiaques. Mais les différences les plus singulières concernent les fréquences relatives de ces deux types de malformations dans l'ensemble des malformations :

- au Belarus, les malformations cardiaques et du tube neural occupent les deux premières places.

- en France, hors trisomie 21, elles ne viennent qu'en troisième et quatrième positions, et de loin avec 1 700 cas de malformations génitales masculines et 1 300 cas de fentes labiales et palatines. Le cas de la trisomie 21 (2 400 diagnostics *in utero* ou chez le nouveau-né en France) est à mettre à part car le recensement de cette malformation dépend de la politique d'avortement thérapeutique de chaque pays (la rubrique *trisomie 21* est absente des rapports biélorusses qui nous ont été transmis).

Quid des rapports de l' UNSCEAR et de la CIPR ?

Le déni est total, dès le premier rapport de l'*UNSCEAR* en 1958. Il se basait sur les conclusions de l'étude de l'équipe du généticien James Neel et de ses homologues japonaises, menée dans le cadre de l'*ABCC* à Hiroshima (voir *La Comédie Atomique*, pp. 85-88). Résumons l'affaire : pour différentes raisons, prévues et non prévues, elle s'est soldée par un fiasco scientifique. Comme elle avait absorbé plus de la moitié du budget de l'*ABCC* et que le public était très impatient de savoir ce qu'il en était, les rédacteurs du rapport s'en tirèrent par une pirouette sémantique disant en substance que « l*es découvertes sont "cohérentes avec ce que l'on savait en génétique des radiations chez une grande variété de plantes et d'animaux", et elles n'apportent "pas d'indice d'une quelconque sensibilité inhabituelle des gènes humains aux radiations"* ».

L'*UNSCEAR* a non seulement avalisé de sa toute fraîche autorité onusienne cette conclusion alambiquée, mais lui fait affirmer ce qu'elle ne dit pas en énonçant ce qui est depuis le *mantra* des *mantras* en la matière : « *les retombées de Hiroshima et Nagasaki n'ont pas eu de conséquences génétiques, ni causé de malformations congénitales* ».

Il en est évidemment de même des retombées de Tchernobyl, placées en seconde position dans l'échelle subjective des horreurs causées par l'atome.

La *CIPR*, se retranchant derrière l'autorité hiérarchique supérieure de l'*UNSCEAR*, tient le même discours.

Pendant ce temps-là, la société biélorusse subit le poids d'un grand nombre d'enfants invalides ou à la santé fragile sans que Tchernobyl ne soit officiellement mis en cause.

Publié dans le Bulletin n°44 - septembre 2020 de l'association « Les Enfants de Tchernobyl Bélarus »

L'Institut BELRAD nous informe sur la situation 34 ans après l'explosion de Tchernobyl

Bloqués dans leurs activités par la pandémie de Covid-19, les scientifiques de l'institut de radioprotection indépendant BELRAD de Minsk publient en juillet 2020 un document de vulgarisation pour le grand public sur la situation en Biélorussie (ou Bélarus) 34 ans après l'explosion de Tchernobyl.

La version française de la publication de 32 pages est visible sur internet en consultant le lien suivant : http://belrad-institute.org/Fr/doku.php?id=00

Nous vous proposons quelques extraits de cet intéressant document…

« 34 ans après Tchernobyl, la radioactivité est-elle toujours présente ? »

Par I. Turkovsky, A. Zhankevich, S. Runtsevich

Un court rappel de l'histoire

L'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl le 26 avril 1986 est pour de bonnes raisons considéré comme l'un des pires désastres provoqués par l'homme. Deux explosions et l'incendie qui a suivi ont provoqué la libération d'au moins 200 types de radionucléides dans l'atmosphère.
La pollution s'est étendue au niveau planétaire. Rien que le Cs 137 a contaminé plus de vingt pays européens. Ce radionucléide, avec le Sr 90 et l'Am 241 est toujours un des plus dangereux radionucléides pour les humains. Environ 35 % de tout le Cs 137 relâché est retombé sur le Belarus.

Comment Cs 137 pénètre notre organisme ?

Le césium-137 (radio-césium) est l'un des isotopes radioactifs du césium, ce qui veut dire qu'il s'agit d'un type de césium caractérisé par une instabilité nucléaire et qui a tendance à se décomposer. Tout le Cs 137 sur terre est le résultat de l'activité humaine. Celui qui a été relâché par la centrale de Tchernobyl est maintenant dans le sol à la bonne profondeur pour être absorbé par les plantes et les champignons. Il existe des manières indirectes de forcer le Cs 137 à pénétrer le corps humain. Les animaux sauvages, dont nous consommons la chair, ou les vaches, dont nous buvons le lait, peuvent devenir des intermédiaires entre les plantes et les humains.

Pourquoi est-ce mauvais ?

Cs 137, en pénétrant le corps humain, remplace le potassium, qui est nécessaire pour le système cardio-vasculaire, et s'accumule dans les tissus mous (principalement les muscles et le foie). Pendant ce temps, la décomposition continue, et expose l'intérieur du corps. Les effets les plus courants du Cs 137 sur la santé humaine sont maladies cardiaques (Dystonie vasculaire végétative, tachycardie, arythmie, qui sont connues comme signes d'attaque cardiaque) ainsi que maladies du foie et du système digestif. Il faut aussi mentionner une baisse générale des défenses immunitaires.
Tout ce qui précède est combiné au fait que la demi-vie biologique du Cs 137 est de l'ordre de 70 jours (La demi-vie biologique est le temps nécessaire pour diviser par deux sa concentration dans le corps humain). Donc avec la consommation régulière de produits contaminés, le césium est presque constamment présent dans le corps humain.

La demi-vie du cesium-137 est passée. Est-ce que tout est OK maintenant ?

Probablement, beaucoup d'entre nous ont poussé un soupir de soulagement en 2016, quand la demi -vie était finie (c'est un petit peu plus que 30 ans). Mais que signifie réellement cela ?
En termes simples, la quantité de Cs 137 de Tchernobyl a diminué de moitié. Est-ce que cela signifie que la contamination a atteint un niveau sûr ? En regardant de plus près, nous pouvons dire que les données collectées par l'Institut Belrad indiquent directement qu'il est toujours dangereux de consommer de la nourriture collectée dans les régions contaminées.

Ces nucléides continuent d'émettre des radiations dangereuses et sont prêts à pénétrer votre corps avec la nourriture. Donc, un niveau réellement sûr de contamination sera atteint seulement après au moins 10 demi-vies, soit en 2 286.

Quelle est la situation dans les territoires « contaminés » maintenant ?

L'Institut Belrad a un laboratoire de contrôle de radiation dont la principale mission est de mesurer des échantillons de nourriture pour leur teneur en Cs 137. Le LCR (Laboratoire de Contrôle de Radiation) comprend l*e laboratoire de base* qui effectue des mesures au siège de l'Institut et l*e laboratoire mobile* basé sur un mini-van qui mesure de la nourriture lors de visites régulières à des laboratoires spécialisés en zones contaminées.
En outre, le LCR a déployé un réseau, petit mais très instructif, de centres Locaux de Contrôle de Radiation (CLCR). En 2020, 11 de ces centres sont opérationnels : 7 dans la région de Gomel, 2 dans la région de Brest (anciennement Brest-Litovsk), un dans la région de Mogilev et un de plus à Minsk. Ils sont tous installés dans des lieux ayant des conditions de radiation défavorables.

Au total, sur les années de travail de l'Institut, plus de 352 000 échantillons de nourriture ont été analysés.
Les radiométristes des centres envoient à l'Institut un rapport mensuel sur les résultats des mesures d'environ trois douzaines d'échantillons de nourriture fournis par les locaux pour connaître leur taux de Cs 137. De ce fait, il est possible de suivre la dynamique de chaque produit sur la période de mesure entière. Les plus problématiques ont été choisis comme références. Ce sont les champignons, les baies sauvages, gibier et lait.

En moyenne, il y a une tendance à la diminution de l'activité spécifique du Cs 137 dans les échantillons de nourriture. C'est probablement dû à une diminution de l'intensité de décomposition qui suit la loi exponentielle.
Toutefois certaines zones n'ont pas de dynamique positive. Cela peut être dû aux changements de production de la forêt chaque année, et aussi à la diminution de la vigilance de la population, ou à l'extension des zones de récolte des champignons et des baies vers des territoires totalement impropres.

Comment vous protéger des radiations ?

La plus complète et la moins chère manière d'améliorer ses connaissances dans ce domaine sans avoir accès à un radiométriste est de lire le livre « Comment vous protéger et protéger vos enfants : Un guide pour les parents » par V. I. Babenko. La version française est disponible ici :http://enfants -tchernobyl-belarus.org/doku.php? id=boutique-etb#apres_l_accident_atomique

Il est fortement recommandé de traiter la nourriture d'une certaine manière pour éliminer l'influence du césium dangereux pour vous et votre famille.

- Contrôle radiométrique. Chaque produit de la forêt ainsi que le lait produit à domicile devraient être contrôlés à l'aide d'un radiomètre avant consommation.
- Les champignons devraient être trempés dans une solution salée et vinaigrée. Les échanges ioniques les nettoient des radionucléides, pourvu que vous répétiez la procédure en changeant la solution.
- Les baies peuvent être nettoyées de manière efficace par trempage dans une solution d'acide citrique.
- Le lait doit être traité pour une purification des radionucléides. Le résultat, c'est 90 % des radionucléides, qui demeurent dans le sérum.
- La viande peut être trempée dans une solution salée ou bouillie. Les deux méthodes doivent être répétées plusieurs fois. Saler la viande en combinaison avec le trempage est efficace.
- Mesure au WBC. Rien de ce qui précède n'empêche les radionucléides de pénétrer le corps. Une surveillance détaillée est plus efficace pour identifier la nourriture contaminée. Cela inclus une surveillance radiométrique de la nourriture et la mesure de la population au WBC (mesure du corps entier).

Comment aider les enfants dans cette situation ?

Les préparations à base de pectine sont assez efficaces dans la lutte contre les radionucléides qui pénètrent notre corps. L'Institut Belrad a mis au point une telle préparation. Déjà bien connue par beaucoup d'enfants des zones contaminées, cette pectine contient un entéro sorbant : Vitapect-3. Il lie et attache les radionucléides et les sels de métaux lourds dans le corps, tout en ayant un plaisant goût de pomme, ce qui est important pour les enfants.
Dans les zones avec les pires conditions de radiation, le laboratoire WBC administre des cures de pectine tous les ans, parfois même plusieurs fois par an. La réduction moyenne de radionucléides dans le corps atteint 30 % — mais seulement si les enfants ne consomment pas de nourriture de la forêt. Malheureusement, les parents ne prennent pas la responsabilité des mesures de radioprotection, et le résultat est que le niveau chez certains enfants demeure le même, voire s'accroit.

Un autre convive non invité : le strontium 90

Outre le césium, il faut mentionner un autre radionucléide, qui détermine largement la dose sur un résident moderne des zones affectées. C'est le strontium 90 (Sr 90), un isotope radioactif du strontium. Comme le Cs 137, le Sr 90 est produit pendant la désagrégation dans un réacteur nucléaire (Le Sr 90 n'existe pas sur terre), il subit aussi la décomposition beta, et la demi-vie du SR 90 est de 29 ans, à peu près comme le Cs 137.
Pénétrant votre corps avec la nourriture (principalement lait et produits laitiers), Sr 90 s'accumule dans les os, remplaçant le calcium naturel. Le Sr 90 est plus difficile à évacuer du corps, parce que les processus métaboliques sont beaucoup plus lents dans les os que dans les tissus mous.
La demi-vie biologique du Sr 90 dans les os est d'environ 8-10 ans. Sr 90 s'accumule dans les os et de ce fait irradie la moelle osseuse, ce qui affecte le système sanguin et provoque des anémies.
Les mesures pour éviter que le Sr 90 ne pénètre le corps sont à peu près identiques que pour le Cs 137.

Danger à retardement : l'américium 241

Dans les décades à venir, un autre radionucléide avec une panoplie de caractères déplaisants nous rappellera son existence. Voici l'américium-241, l'isotope de l'américium — un autre radionucléide dont nous avons hérité du legs désastreux de Tchernobyl.
Tout d'abord, la quantité d'américium au Belarus ne fait que croître avec le temps Ceci est dû au fait que l'américium 241 est un produit de la décomposition du plutonium 241. La moitié du plutonium 241 se transforme en américium 241 en 14 jours, ce qui signifie à peu près que 2 056 devrait être le pic de formation de l'américium, et que seulement après cela, son activité commencera à décroître.
Ensuite, l'américium 241 lui-même a une demi-vie de 433 ans. On estime qu'il il faut environ 10 demi-vies pour que le radionucléide ait disparu. Donc pour l'américium 241 cela se produira vers l'année lointaine 6 316.
Troisièmement, l'américium 241 est sujet à une décomposition alpha, ce qui signifie qu'il est hautement toxique pour les organismes vivants.

Épilogue

En résumé, toutes les informations précédentes suggèrent que la pollution de la nourriture de la forêt et de quelques nourritures de fabrication locale demeure importante aujourd'hui, des dizaines d'années après un terrible accident technologique, et indique la nécessité de poursuivre un suivi de la radiation de la nourriture, pour prendre toutes les mesures de protection contre les effets des radionucléides dans le corps et de continuer un travail d'éducation dans les zones contaminées.

Et finalement, une dernière réflexion. La norme est par définition une condition. Mais il n'est pas raisonnable de considérer, par exemple, qu'une activité de 99 Bq/kg est complètement sûre, et que juste après avoir dépassé la limite de 100 Bq/Kg, celle-ci devient mortelle. Il est préférable d'appliquer le règle « Le plus propre, le meilleur » sans s'occuper de la norme acceptée par la majorité simplement parce qu'il fallait au moins clarifier la situation.

En sachant que jusqu'à l'apparition récente du Cs 137 créé artificiellement par des humains, la nature et nos corps n'étaient pas familiers avec ; il semble approprié de considérer la *complète absence* de radionucléides dans le corps humain et la nourriture comme la norme. Ce but est impossible à atteindre. Mais la première tâche de notre Institut et de ceux qui ne sont pas indifférents à eux-mêmes et à leur descendance est de tendre vers ce but le plus possible.

« Un grand nombre de Biélorusses meurent du cancer et il faut les sauver, mais d'abord, faire face au coronavirus »

PROFESSEUR YURY BANDAJEVSKI À LA PRESSE BIÉLORUSSE – AVRIL 2020

Yury Bandazhevsky vit depuis de nombreuses années en Ukraine où il fait des recherches sur les territoires contaminés, examinant les personnes. Ce qu'il pense de l'accident de Tchernobyl 34 ans après l'explosion, pourquoi la santé de la deuxième génération d'enfants de Tchernobyl est pire que celle de leurs parents et ce qu'il recommande pendant la pandémie de coronavirus – voici ce qu'a expliqué le célèbre professeur, spécialiste de la médecine des radiations, dans une interview à « Komsomolka ».

Youri Ivanovitch Bandazhevsky, 63 ans est docteur en sciences médicales, professeur, membre de l'Académie des sciences de New York. Diplômé de l'Institut médical de Grodno, il a soutenu sa thèse de doctorat à 31 ans et est devenu le plus jeune professeur de médecine en URSS. En 1990, il est devenu le premier recteur de l'Institut médical de Gomel. Après de nombreuses années de recherche, il a tiré une conclusion officielle sur la situation réelle de la contamination radioactive en Biélorussie. En 1999, il a été arrêté au motif d'être soupçonné d'avoir accepté un pot-de-vin, puis condamné et libéré en 2005. Il est citoyen d'honneur de 17 villes françaises, dont Paris. Il est devenu la 25e personne à recevoir un passeport de la liberté approuvé par le Parlement européen. Il dirige le centre de recherche international « Écologie et Santé », établi à Kiev, qui mène des recherches dans les zones contaminées d'Ukraine.

- Youri Ivanovitch, 34 ans se sont écoulés depuis l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, pour beaucoup c'est une terrible chose du passé. Il n'y a pas si longtemps, Olga Aleinikova, une célèbre onco-hématologue pour enfants, a déclaré dans une interview qu'à la fin des années 80, les enfants biélorusses avaient 48 fois plus de cancers de la thyroïde. Avant Tchernobyl, il était presque absent. Comment Tchernobyl a-t-il encore changé les Biélorusses?

- C'est un sujet compliqué. Je peux vous dire tout de suite que Tchernobyl n'est pas parti, ses conséquences sont terribles. Et ce n'est pas le passé, c'est le présent. Nous avons examiné les enfants de la deuxième génération post-Tchernobyl en Ukraine, et la santé de beaucoup d'entre eux est insatisfaisante. Les isotopes radioactifs, comme auparavant, continuent de pénétrer dans les organismes avec l'air et la nourriture, aujourd'hui nous avons les conséquences les plus graves sous forme de cancer, de malformations congénitales, de maladies cardiaques. Nous voyons des enfants souffrant de graves troubles métaboliques…

- Qu'est-ce qui vous assure que ce sont les conséquences de Tchernobyl ? La cause et l'effet sont difficiles à retracer.

- Vous le pouvez si vous dites la vérité. Par exemple, si vous prenez le nombre de personnes qui subissent un traitement chirurgical pour une maladie de la thyroïde, les chiffres sont énormes.

Ma famille et moi avons dû faire face à cette situation. Il y a une énorme liste d'attente pour l'opération...

Larisa Nikolaevna Astakhova, aujourd'hui disparue et pour laquelle j'avais une très grande estime, professeur (ex-directrice de l'Institut de recherche de médecine des radiations de la République du Bélarus, dirigeait le laboratoire d'endocrinologie des enfants. – Ed.) ayant examiné avec ses collègues plus de 20 000 enfants, a enregistré les effets associés aux lésions thyroïdiennes sous l'influence de l'iode radioactif et en présence de grandes quantités de radiocésium dans le corps. En Ukraine, des décennies plus tard, nous enregistrons des cas à peu près similaires et ce, même lorsqu'il y a très peu de radiocésium dans les organismes des enfants. Les enfants de Tchernobyl sont plus sensibles même à une exposition minimale aux radiations. Cela est dû à la perturbation des processus de régulation physiologique de l'organisme, y compris génétique. La résistance non spécifique du corps, en lien avec les systèmes immunitaires, endocrinien et nerveux, est altérée.

Nous avons mené à bien un grand projet qui a révélé un trouble métabolique d'un élément vital, la méthionine. Il en résulte une grande quantité d'homocystéine, un acide aminé, dans l'organisme. Je ne veux pas embrouiller les esprits avec la terminologie, mais en occident, en Amérique et dans le monde entier, un taux élevé d'homocystéine dans le sang est grave. En général, il est élevé chez les personnes gravement malades. Cependant, au cours d'une étude menée en Ukraine, nous avons constaté que près de 80 % des enfants présentaient un taux élevé d'homocystéine. C'est un précurseur des maladies oncologiques, des malformations congénitales des futurs enfants de ces filles, des troubles de la coagulation sanguine, et donc des crises cardiaques et des accidents vasculaires cérébraux. Pour que cela ne se produise pas, la prévention est nécessaire. Oui, certaines grand-mères de Tchernobyl vivent jusqu'à 100 ans, elles sont d'abord plus fortes, mais les enfants et les jeunes tombent gravement malades et meurent.

- ***Que voulez-vous dire quand vous parlez de prévention ?***

- L'État doit s'occuper de la santé des gens 24 heures sur 24. Alors que je travaillais encore à Gomel, j'ai proposé un programme de prévention et j'ai demandé l'aide de la communauté internationale pour développer un tel programme. Les radionucléides ne doivent pas pénétrer dans l'organisme, et les aliments cultivés dans les zones contaminées ne doivent pas être consommés. Outre la surveillance obligatoire des radiations totales, il est important de diagnostiquer et de corriger le métabolisme des enfants en temps utile.

- Que peut faire un biélorusse pour sa santé et celle de ses proches ?

- C'est comme dans la blague « D'abord ils lui ont coupé la tête puis ont demandé : peut-être pourra -t-il vivre encore ? » Désolé pour l'humour noir. Il y a eu trop de temps perdu. Les gens continuent à souffrir de l'exposition aux radiations, les enfants sont nombreux à souffrir de malformations congénitales, cachées et apparentes, de dysfonctionnement des organes vitaux. J'ai consacré la plus grande partie de ma vie à ce problème, pour lequel je suis venu à Gomel, où j'ai dirigé le tout nouvel Institut médical de Gomel, et je me suis engagé dans un combat de principe pour la vérité. Je me souviens que dans les années 90, lors d'une réunion du comité exécutif régional de Gomel, résumant les résultats annuels dans le domaine des soins de santé, j'ai dit directement aux fonctionnaires : « Arrêtez de mentir ! » Notre public médical était assis, et soudain j'entends la voix d'un des chefs régionaux de l'époque me dire : « Taisez-vous ». Vous rendez-vous compte de la gravité de la question ?
Nous avons fait des recommandations aux Ukrainiens et aux Européens, en leur demandant : « N'achetez pas de champignons et de baies sauvages, contrôlez le niveau de radionucléides dans les produits du potager ». En Ukraine, pour les potagers, la norme pour le radiocésium est de 40 becquerels par kilogramme, pour le radiostrontium elle s'élève à 20 becquerels. Mais nous devons essayer de faire en sorte que les aliments ne contiennent aucun radionucléide. Créer un système de prévention est la principale chose que l'État devrait faire. Autrefois, les gens aisés au pouvoir me disaient : « Nous vous écoutons, nous achetons les appareils et nous vérifions les produits que nous avons achetés sur le marché ». Individuellement, ça fonctionne. Quant au lancement d'un programme au niveau de l'État, il y a des difficultés...

Les Japonais après Fukushima avaient vraiment besoin d'expérience et d'une analyse objective de la situation de Tchernobyl, alors ils écoutent mes conférences et publient mes livres. Il y a parfois des messages en provenance du Belarus : « Comment écrire une lettre au gouvernement sur l'épidémie de cancers ? » Je suis perplexe : « Vous avez un problème global depuis longtemps, et vous voulez vous contenter d'une lettre ? »

- Actuellement le coronavirus fait rage dans le monde entier. Que pensez-vous de la situation ?

- Il existe une structure en Biélorussie, le service sanitaire et épidémiologique, qui devrait s'engager dans la prévention de ceci, ainsi que dans la prévention des sentiments de panique. Il ne doit pas y avoir de panique. Si le monde entier a introduit la quarantaine, peut-être y a-t-il une raison à cela ? Ou bien sommes-nous exceptionnels et en train d'expérimenter ? Le plus regrettable est qu'il n'y ait pas eu, dès le début, de contrôle approprié sur les personnes venant de l'étranger. Je ne suis pas un champion du communisme, mais le meilleur système de prévention a été mis en place en URSS. Regardez les années difficiles de ces 100 dernières années, le typhus, la guerre et bien plus encore. Et tout le monde les a surmontées. Aujourd'hui, je n'entends pas le mot « prévention », la médecine est devenue une technique.

Les coronavirus, comme l'accident de Tchernobyl, sont des tests de la capacité de la société à relever les défis. Tchernobyl a touché le territoire localement, et le coronavirus a touché le monde entier. Dans de nombreux pays, le système n'était pas prêt, sinon il n'y aurait pas eu de panique. Les méthodologies auraient été immédiatement appliquées au travail, il y aurait eu des explications de spécialistes, un contrôle, un dépistage des personnes pouvant être contagieuses. Mais vous voyez ce qui se passe... Dans tous les pays, les gens ont toujours été gravement malades, mais il n'y a pas eu une telle ampleur. Et aussi la société n'était pas moralement préparée à cette situation.

- Certains sont sûrs : « Les Biélorusses sont endurcis, ils vont se faufiler... » Nous avions peur de la grippe du poulet, de la grippe porcine, de prédire une pandémie...

- Je me souviens de comment le pouvoir biélorusse a ironisé sur cela ; et il s'est avéré qu'il a eu raison - il y avait vraiment une inquiétude excessive. Maintenant la situation est plus grave, le coronavirus s'est répandu dans le monde entier. Les Italiens n'y croyaient pas non plus jusqu'au bout : ils buvaient, mangeaient, s'embrassaient, ne prêtaient pas attention à l'information selon laquelle un restaurant peut infecter la moitié de la ville. Je suis très inquiet pour les Biélorusses, beaucoup ont une immunité réduite et j'ai deux filles à Minsk.

- La Chine et l'Italie ont fait de la même façon, la Suède et la Biélorussie, elles, n'ont pas encore introduit la quarantaine (au moment de la signature du numéro - Ed.). Qu'est-ce qui est juste, selon vous ?

- La quarantaine est introduite pour que tout le monde ne tombe pas malade tout de suite. Mais ils en ont peur parce que l'économie va souffrir. Si le pays ne dispose pas d'un sérieux coussin financier, il sera difficile de survivre. Certaines personnes disent : « Oui, une partie de la société va mourir, mais nous ne perdrons pas l'économie ». Mais en Italie, les gens et l'économie sont perdants. Les gens sont tombés malades en même temps, ils ne pouvaient pas aider tout le monde en même temps - c'est une tragédie.

- Certains pays fournissent une aide humanitaire à d'autres. L'Allemagne elle-même, par exemple, a commandé 10 000 appareils respiratoires pour sa population.

- Les Allemands sont plus faciles à vivre, ils sont ponctuels et disciplinés. Pour montrer la nécessité de la quarantaine, Merkel est allée s'isoler. Ils ont annoncé qu'elle était soupçonnée d'avoir le virus, qu'elle était testée et qu'elle avait montré l'importance de la quarantaine par l'exemple. En Espagne, en Italie, en Ukraine, des amendes pour les violations de quarantaine sont élevées. Beaucoup de gens espèrent que le virus s'affaiblira, mutera et n'aboutira à rien.

- Comment résister à la panique ?

- Un matin, il y a de nombreuses années, j'étais assis dans le bureau de l'administration de la région de Gomel, en train de traiter des problèmes. Et dans la soirée, ils sont entrés par effraction dans mon bureau et m'ont arrêté en vertu d'un décret sur le terrorisme. La chose la plus terrible a été pour ma famille : elle était respectable et prospère, et à un moment donné, les gens lui ont tourné le dos. J'ai donc l'expérience du travail dans la panique. Il est important de se réunir en interne, de comprendre que vous devez aider les gens. J'essaie de travailler, même si je ne suis pas en bonne santé en ce moment. Mais même dans les conditions les plus difficiles, j'ai essayé de chercher quels événements me procuraient au moins un peu de joie. Le soleil s'est levé, c'est bon maintenant. C'est un système de formation psychologique : quand vous êtes assis, vous savez où et dans des conditions très dures, vous devenez fou ou vous ramollissez comme de la pâte à modeler. Il faut être optimiste, pour apporter de la joie à ses proches. Des blagues, de la bonne musique, des films drôles et légers. Le chien a sauté d'une drôle de façon avec ses pattes, nous rions déjà ! La panique est une ligne d'arrivée : un homme et une famille seront perdus.

- Des conseils pour se laver les mains, la coupe est pleine ! Beaucoup de gens sont en colère : « Ne nous lavions-nous pas auparavant ? »

- Il est obligatoire de se laver 10 fois par jour. Il existe un algorithme : une main doit faire l'un, l'autre main, l'autre. Ne pas mélanger. Si vous ouvrez la porte extérieure de la maison, vous levez cette main et vous touchez le robinet avec la deuxième main, qui n'a eu aucun contact avec le monde extérieur. Ne jamais toucher les yeux, le front, le nez, la bouche. Lavez pendant 20 secondes, à au moins 10 centimètres au-dessus des poignets. A l'extérieur - masque, lunettes, gants. Dans l'ascenseur, montez un à la fois. Après la promenade du chien lavez lui les pattes et le visage à l'eau savonneuse.

Lavez le sol et les surfaces deux fois par jour, avec un produit spécial. Il vaut mieux que les gens de plus de 50 ans ne sortent pas trop, je ne sors au magasin que lorsqu'il y a un minimum de monde. Je porte des lunettes et un masque de gaze fait maison. Et ne vous approchez pas à moins d'un mètre de quiconque. En Ukraine, les gens vivent déjà comme cela.

Afin de ne pas paniquer, vaquez à vos occupations : fournissez à vos proches des gants, des masques. Au lieu du masque en papier de pharmacie, cousez de la gaze en plusieurs couches. C'est absurde quand ils disent que le masque ne protège pas. C'est le cas ! Si vous n'en n'avez qu'un, lavez-le. Vous avez besoin de vitamines, elles vous aident aussi. La vitamine C améliore la capacité des macrophages à digérer les particules virales. Mangez plus de fruits et de légumes. Les complexes multivitaminés, dont le groupe B, aident à former les défenses de l'organisme. L'acide folique, la vitamine B12 et la vitamine D sont importants. Ne mangez pas de porc et de graisse, mais du poulet, du poisson, de la dinde, des œufs pour une immunité basée sur un régime protéiné. Les enfants en ont besoin. Pourquoi ai-je peur pour les biélorusses ? Leur immunité réduite se manifeste par la croissance de maladies oncologiques et on ne sait pas comment elle se comportera pendant la pandémie de coronavirus. Un grand nombre de biélorusses meurent du cancer, et ce problème doit être résolu. Mais il faut d'abord faire face au coronavirus.

Le coronavirus est une leçon pour toute l'humanité. Il faut croire en l'avenir et apprendre à vivre à nouveau. Le fait que la vie va changer est une bonne chose, elle ne doit pas être stable. On ne reste pas assis à côté de la hutte toute sa vie comme avant. Nous avions peur de la menace d'une guerre nucléaire. Et il s'avère que nous pouvons frapper sans armes nucléaires. Maintenant, beaucoup dépend des scientifiques - quand vont-ils développer des méthodes de prévention adaptées ? Il est important de mettre au point des programmes de traitement. Il faut maintenant donner tout l'argent pour protéger la santé des gens.

Nous devons changer la philosophie du monde : passer d'un enrichissement fou à la prise en compte d'autrui. Les biélorusses ont toujours eu la notion d'être **« humain »**. Je me souviens que mes amis décédés et moi estimions une personne pour son humanité, parce que cette qualité très importante aide un être humain à survivre à tout moment.

Tatiana Shakhnovich

« Virus et radioactivité : prenons le temps de comparer ! »

par Philippe LOOZE

En mars 2011, des milliers de Japonais se sont retrouvés confinés dans un rayon entre 20 et 30 km autour de la centrale nucléaire accidentée de Fukushima Daiichi. Aujourd'hui, en tant que confinés, on peut se rendre compte de ce qu'ont vécu ces gens pris au piège de l'évènement que personne n'avait prévu. Et, puisqu'aujourd'hui on a le temps et l'expérience, profitons-en pour réfléchir à ce que signifie être confiné en cas de catastrophe nucléaire.
Il y a des parallèles intéressants entre ces deux maux invisibles et insidieux, les virus et les radionucléides qui se répandent dans l'environnement. Des analogies, des différences et des interactions.

Demi-vie

La « demi-vie » du virus du Covid 19 est de quelques jours au plus, comparé à ce qu'on trouve à Tchernobyl et Fukushima, le césium 137 a une demi-vie de l'ordre de 30 ans, le plutonium de l'ordre de 24 000 ans, et il faut encore beaucoup plus longtemps pour en être totalement débarrassé. Certains déchets radioactifs durent des centaines de milliers d'années.
En cas de pollution radioactive, se laver les mains sera utile mais ne suffira pas, surtout si l'air est pollué par l'iode radioactif, entre autres poisons ! Et la contamination se fera aussi par ingestion.
La détection de la radioactivité, du moins quand la contamination est forte, est facile avec des instruments bien au point et souvent portatifs, alors qu'à chaque nouvelle mutation d'un virus, il nous faut refaire les tests et les vaccins, ce dont nous rendons compte en ce moment. C'est bien le seul point ou la gestion de l'épidémie marque un petit point sur l'atome…

Prévention

Il n'y a pas de vaccin contre la radioactivité, ni les hommes, ni les autres êtres vivants ne développent d'immunité pour se protéger ni de ces rayons, ni de ces particules radioactives ! Les pilules d'iode ingérées plusieurs heures avant le passage du nuage radioactif peuvent limiter les dégâts dus à l'iode dans les premiers jours, mais il faudrait que tout le monde les ait reçues avant la catastrophe, et il y a bien d'autres dangers que l'iode 131 !

Confinés ou évacués ?

En cas de catastrophe nucléaire, certains seront évacués d'urgence, d'autres seront confinés « temporairement » dans de mauvaises conditions, puisque toute l'alimentation dans une zone étendue sera contaminée et que les transports seront limités. Il faut savoir que le traité Euratom a prévu de relever « temporairement » les normes des doses « acceptables » dans la nourriture et l'eau à des niveaux qu'on peut qualifier de criminel, souvent plus élevé que ceux des deux autres catastrophes les plus connues.
Perdre son logement et absorber du poison sans pouvoir se protéger réellement pour une durée inconnue, ce n'est pas comparable à ce que nous vivons actuellement dans une pandémie.

L'après

À Fukushima les évacués ne peuvent (et beaucoup ne veulent) toujours pas rentrer chez eux après 9 ans. Le but du gouvernement japonais, en organisant les Jeux Olympiques, était d'effacer la tache sur l'honneur du Japon créée par l'accident de Fukushima, de forcer les évacués à rentrer chez eux dans des zones encore dangereuses, là où les normes admises (20 mSv/an) correspondent à celles des travailleurs des centrales nucléaires, à proposer de la nourriture soi-disant propre provenant de la région de Fukushima pour faire croire que tout cela c'est terminé, et relancer le commerce.
Les faibles doses de radioactivité n'entrainent pas un risque nul, mais un risque plus faible. C'est un peu comme la cigarette, si vous fumez une cigarette tous les deux jours, le risque est plus faible que si vous fumiez un paquet par jour. Mais il est quand-même plus élevé que si vous ne fumez pas du tout.
Autour de Tchernobyl les problèmes de santé continuent aussi plus de trente ans après. L'échelle de temps entre les deux catastrophes n'est pas comparable, même si nous devons nous attendre à des vagues en retour du virus dans les années à venir.

Décontaminer

La radioactivité ne se décontamine pas comme les virus qui se désactivent après quelques jours et qui ne résistent pas à un nettoyage sérieux, à la portée de tous. Au Japon la « décontamination » de la région a consisté, entre autres, à mettre en sac des milliers de tonnes de terre qui contiennent entre autres du césium 137, qui va encore irradier pendant jusqu'à presque 300 ans (dix fois la demi-vie). Les autorités japonaises n'ont rien trouvé de mieux que de disperser ces terres pour en faire des remblais dans tout le pays. Faible dose signifie faible probabilité de choper un problème de santé. Faible mais pas nulle, donc à l'échelle d'un pays, c'est un sérieux problème, des malades par milliers certainement. Et ce n'est qu'un exemple de l'extrême difficulté de décontaminer la radioactivité. Lors du démantèlement des centrales, les industriels voudraient bien recycler les métaux irradiés dans la filière métallurgique existante, en disant que si c'est dilué, le danger est négligeable… Mais en réalité, il n'est pas nul !

Retour à la normale ?

Dans la période anormale que nous vivons actuellement, nous avons le ferme espoir que cela ne durera pas, que les infrastructures, les usines, les terres agricoles, l'air et l'eau, la nature seront parfaitement utilisables dès que le coronavirus ne bloquera plus les activités sociales et économiques, que la médecine aura de meilleures armes pour le neutraliser et prévenir les futures vagues en retour. Le but actuel est de mettre l'économie sous cloche, en sachant que tout peut redémarrer !

Je n'ose pas imaginer l'état psychique d'une population soumise au danger d'un accident nucléaire grave, qui n'offre aucun futur prévisible, sauf la faillite généralisée de l'économie et de l'État.

Le temps long

Dans le cas d'une catastrophe nucléaire, nous serons confinés ou évacués sans aucune certitude de retour à la normale dans un temps prévisible, qui pourrait se compter en dizaines d'années, voire en siècles. Les deux catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima se sont passées dans des zones moyennement peuplées. Être évacué, c'est abandonner son logement et presque tout ce qui s'y trouve; une partie sera définitivement irrécupérable.

Imaginons une catastrophe à Tihange, près de Liège et Namur, à Cattenom à 25 km de Luxembourg, à Nogent sur Seine, à 90 km en amont de Paris. Comment évacuer ces villes, et pour aller où ?

La ville de Fukushima, à 62 km de la centrale, n'a échappé à la contamination que grâce à la bonne direction des vents, en tous cas au début. Le premier ministre Japonais a un moment craint de devoir évacuer Tokyo. Les vents ont soufflé plutôt vers la mer. Ce qui n'empêche que des particules chaudes ont aussi atterri à Tokyo. Peu, mais trop !

Nous voyons aussi que le nucléaire est sensible au changement climatique (besoin en eau froide pour refroidir les centrales), aux tsunamis, aux séismes mais aussi… aux épidémies. Il n'y a pas une grande réserve de personnel qualifié pour piloter une centrale, il ne faut pas que le virus se répande dans l'équipe, et le télétravail n'est pas une solution… Dans certaines centrales en France, ils ont vérifié l'état de santé de l'équipe, et les ont confiné, voire enfermés, dans la centrale avec des lits de camps et de la nourriture pour des mois : ils ont peur de devoir arrêter la centrale si trop d'entre eux tombent malades… Si trop d'ingénieurs nucléaires sont écartés, nous craignons que les gestionnaires de centrale y placent des personnes incompétentes...

Atteinte à nos libertés

Selon le philosophe Michel Foucault, jamais comme en période d'épidémie, le pouvoir politique n'est aussi puissant à faire disparaître la vie démocratique et les contre-pouvoirs. Quelles conséquences la crise du coronavirus ou la crise nucléaire pourraient-elles avoir sur notre vie privée et nos libertés ?

Nous voyons déjà des détournements opportunistes : limitation des droits des migrants, des femmes (tentatives de fermeture des plannings familiaux), des normes de protection de l'environnement aux USA, fermeture excessive des frontières…

Et le pire qui puisse arriver, mais il nous faut envisager cette possibilité, ce serait un accident nucléaire sérieux en période d'épidémie. Les ressources médicales et les services de secours seraient soumis à un stress encore plus sévère et peut-être fatal, car nous devrions combattre sur deux fronts !

Extrait de l'article publié le 07/04/2020 dans le « Blog de Fukushima »

L'intégralité du texte est consultable au lien :
http://www.fukushima-blog.com/2020/04/virus-et-radioactivite-prenons-le-temps-de-comparer.html

34 ans après leurs parents, les « Enfants de Tchernobyl » victimes de la radioactivité (*)

Communiqué de presse de l'association diffusé en 5 langues début avril 2020

L'Histoire bégaye une nouvelle fois.

Le 26 avril 1986, le réacteur n°4 de Tchernobyl au nord de l'Ukraine explosait, le début d'une catastrophe sanitaire.

Le vendredi 4 avril 2020, un énorme incendie s'est déclenché dans la région de Tchernobyl. Il s'agit du plus grave incendie survenu dans les forêts avoisinantes depuis la catastrophe de 1986. Pendant plus de 2 semaines, plus de 30 000 hectares sont partis en fumée, un événement qui a eu la conséquence fâcheuse de réinjecter dans l'air ambiant des éléments radioactifs stockés dans le sol et la végétation de ces forêts.

34 ans après leurs parents, les « Enfants de Tchernobyl » sont à nouveau les victimes de la radioactivité de Tchernobyl.

Ce n'est pas la première fois que la région de Tchernobyl est touchée par des incendies.
La fréquence importante de ces incendies dans cette partie de l'Ukraine pourrait être directement liée à l'intense contamination radioactive du milieu forestier. En effet, selon les chercheurs Timothy Mousseau et Anders Møller, la décomposition de l'humus et du bois mort est ralentie en zone contaminée, laissant s'accumuler des quantités plus importantes de bois sec. Ce phénomène pourrait être imputé à la vulnérabilité des insectes et micro-organismes à la radioactivité.

Les incendies entraînent nécessairement une remise en suspension de substances radioactives dans l'atmosphère, en particulier le césium 137 accumulé dans la biomasse (et probablement aussi le plutonium et le strontium 90). En effet, le bois, le couvert végétal, la litière en forêt, sont des réservoirs de contamination. La combustion de ces matériaux contaminés propulse alors dans l'atmosphère les substances radioactives accumulées. Les personnes soumises à ces fumées sont exposées immédiatement à une irradiation externe par le panache et à une exposition interne par inhalation d'air contaminé. Elles sont ensuite soumises à une exposition différée, à l'issue des retombées (par exemple contamination par ingestion de denrées contaminées par les nouveaux dépôts au sol).

Selon les données diffusées par le laboratoire indépendant de la CRIIRAD, ces incendies ont entraîné une augmentation ponctuelle de plus de 700 fois de la concentration en césium-137 dans l'air de la ville de Kiev, située à plus 100 kilomètres au sud de la centrale de Tchernobyl. Les deux pays voisins (Biélorussie et Fédération de Russie) sont également impactés par les retombées de ces incendies.

Malgré le discours rassurant des autorités locales, nationales et internationales sur la maîtrise de ces incendies, cet événement doit être considéré comme un accident nucléaire car les incendies peuvent mettre en suspension du césium 137 voire du plutonium et du strontium 90 stockés dans les arbres, affectant la chaîne alimentaire et la nappe phréatique. Le vent peut ensuite transporter de la fumée et des cendres contaminées vers de nouveaux territoires.

Les zones impactées sont habitées, en particulier par les enfants accueillis par l'association « Les Enfants de Tchernobyl » depuis 1993. Pour cette raison, l'association française soutient l'appel du Professeur Yuri Bandajevsky qui souhaite aider les habitants, dont 600 enfants, victimes durant deux semaines des fumées contaminées, quand ils ne voient pas leur maison détruite par les flammes. Il faut une transparence totale sur cette contamination passée sous silence.

L'association dont le siège est à Roggenhouse (Haut-Rhin) a interpelé « UNICEF Ukraine » pour que des mesures d'urgence soient prises pour protéger ces populations villageoises.

Cet incendie ne constitue malheureusement qu'une preuve de plus du fait que la catastrophe de Tchernobyl continue à se déployer, « c'est un arbre qui pousse » affirment les populations locales victimes depuis 34 années.

Ne prétextons pas de la crise du coronavirus pour laisser tomber les Ukrainiens, Biélorusses et Russes une nouvelle fois victimes de la catastrophe de Tchernobyl !

(*) : Nous avons diffusé au niveau international des versions française, anglaise, allemande, ukrainienne et russe de notre présent communiqué de presse. Outre la presse régionale, nos informations furent relayées par les réseaux sociaux (8 500 vues de ce message sur notre page Facebook dans 43 pays). Un sympathisant a mis en ligne une version en japonais !